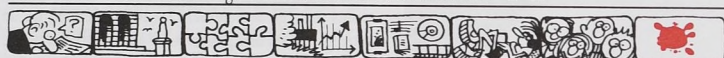


Le Quinzième jour du mois

Mensuel de l'université de Liège - Du 9 février 1999 au 8 mars 1999 - n° 82



sommaire

■ Vente de Cureghem

Le 12 janvier dernier, la société de publicité AIR acquerrait 85 % de l'École vétérinaire de Cureghem tandis que la commune d'Anderlecht achetait les 15 % restants. Pour un montant total de 160 millions. Mais si l'ULg a vendu son site bruxellois, elle ne quitte pas la capitale pour autant. Récit d'une saga longue de huit années.

Page 3

■ Environnement aquatique

Mieux comprendre et gérer l'environnement au moyen de technologies innovantes dans le domaine informatique, c'est désormais possible grâce au projet SALMON. Cet outil de modélisation mathématique permet aujourd'hui d'évaluer les interactions entre mer, rivières et eaux souterraines et d'en prévoir la dynamique.

Page 4

■ Plus près des étoiles

Le Centre spatial de Liège (CSL) vient de tester les télescopes "rayons X" qui formeront le cœur d'XMM, le plus gros satellite scientifique de l'Agence spatiale européenne (ESA). Un satellite dont le lancement est prévu pour janvier 2000 et dont les observations offriront sans conteste à l'astrophysique de nouvelles perspectives.

Page 4

■ L'Algérie à l'honneur

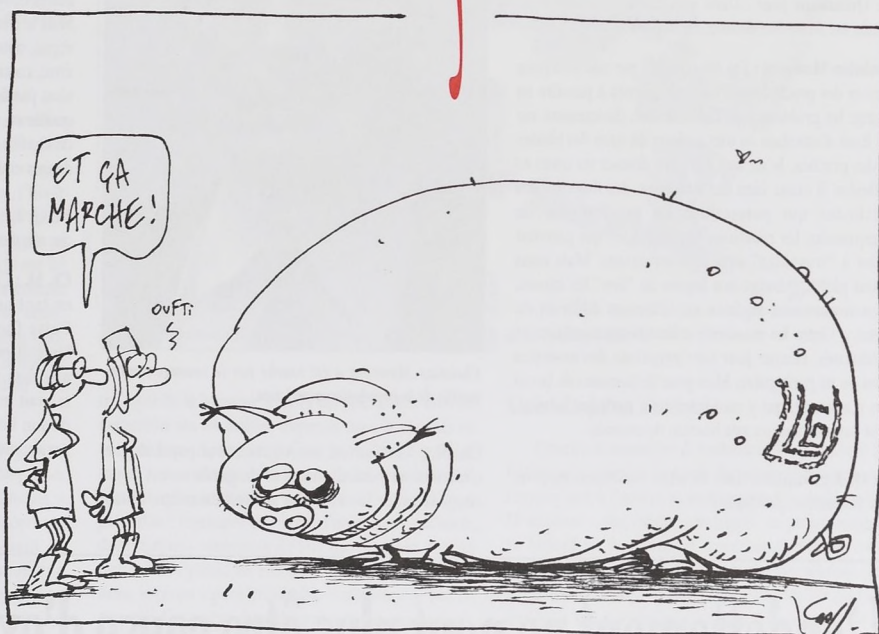
Le Centre culturel de Seraing, en collaboration avec l'ULg, organise, du 23 février au 5 mars, une quinzaine de solidarité avec les Algériens. À travers diverses activités, les organisateurs entendent informer et sensibiliser l'opinion publique belge au drame algérien.

Page 7

■ Congrès 2000

À peine remis de l'édition 1998, Christophe Mathei, actuel président du Congrès européen des étudiants, dépeint, en exclusivité pour *Le Quinzième jour du mois*, le visage du Congrès 2000 et en présente les nouvelles orientations. Premier objectif : renforcer l'implication des étudiants liégeois.

Page 10



Identification du gène responsable de l'hypertrophie musculaire du porc Piétrain

Le "fleuri" livre son secret

Il y a quelques semaines, une équipe du service de Génétique factorielle et moléculaire de la faculté de Médecine vétérinaire a détecté le tout premier gène pouvant être utilisé dans un programme de sélection en vue de l'amélioration de l'espèce porcine : l'IGF2. Impliqué dans l'hypertrophie musculaire du Piétrain, ce gène a en outre la particularité de violer les lois de Mendel.

propos



Ambiance au Casino de Chaudfontaine le 28 janvier dernier. Devant une foule en délire – on ne compte plus le nombre de fans tombé(e)s dans les pommes –, les "grandes" voix des facultés de Médecine et de Sciences ont livré un spectacle digne des méga, giga concerts des stars de la chanson. Avec, pour certains (mais c'est de la faute à cette satanée machine à karaoké), un peu moins de justesse dans le ton. Quoique...

Qui aurait imaginé un jour assister au tour de chant des doyens Boniver-Goldman et Houssier-Pagny, du vice-recteur Rentier-Ewing et des professeurs Van de Vorst-Fernandel, Koulischer-Rascal, Frère-Brassens, Moonen-Brel, pour ne citer que les plus improbables ? Personne n'osait y croire. Pour preuve, le nombre d'e-mails et de coups de téléphone d'étudiants reçus par les organisateurs quelques jours avant le grand soir, se demandant si l'on était déjà le 1^{er} avril !

Et pourtant, ils l'ont fait ! Stars d'un soir, ils y ont mis tout leur talent et tout leur cœur (quoi de plus normal pour le Télévie). Certains n'hésitant pas à coupler danse (enfin, trémoussements) et chant. Quand les profs ne se prennent pas au sérieux, ils nous montrent une facette de leur personnalité qu'on aimerait plus souvent présente. Et ce n'est pas les étudiants qui me contrediront !

Eh oui, professeur ne rime pas nécessairement avec personne sérieuse, guinée et sans humour. Seize d'entre eux en ont fait la démonstration, n'hésitant pas à finir la soirée sur la piste de danse au son des musiques dance et techno. Et on se met à rêver à une édition interfacultaire en l'an 2000... Ce qui est sûr, c'est qu'on en redemande.

Nathalie Duelz

Cassette vidéo de la soirée disponible au 04/366.24.88 (500 FB)

En quinze mots

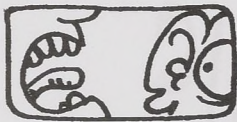
Une fois de plus, c'est du Télévie dont il est question dans cette rubrique. Décidément très active, l'université de Liège poursuit les activités de soutien à la lutte contre le cancer. C'est ainsi que vous est proposé, le 7 mars prochain entre 9h et 13h, une randonnée VTT de 12, 24 ou, pour les plus sportifs d'entre vous, 36 Km à travers le domaine du Sart Tilman. Le départ aura lieu aux Centres sportifs du Sart Tilman. Participation : 150 FB.

Renseignements : Douglas Vermimmen, 04/366.25.02. Pour d'autres activités Télévie : <http://www.ulg.ac.be/televie/>

Voir page 5



L'écho de l'écho



Usine ?

Jean Englebert, professeur émérite et ancien architecte-urbaniste du Sart Tilman : Une université c'est un peu comme une usine, il faut la construire pour pouvoir au besoin la démolir, la transformer, la faire bouger. Un jour c'est tel département qui se développe et a besoin d'espace... mais les secteurs d'avenir tiennent souvent le temps d'un individu, pas au-delà. Et pour l'architecte, il est difficile, impossible de tenir compte de cette évolution sur le long terme. Le Sart Tilman comporte aujourd'hui des freins, qui tiennent aux techniques de construction des bâtiments, peu modifiables. Je ne suis pas loin de me demander si construire trop beau pour trop longtemps est vraiment la formule pour une université (Gazette de Liège, 29/1).

Boomerang

Le professeur en Criminologie Georges Kellens, interrogé par *Le Soir* (28/1) sur le plan de lutte contre l'insécurité dans les banlieues : Rien n'est plus onduoyant que les options politiques en matière de protection de la jeunesse. Mais une chose est sûre : la violence de la sanction infligée aux jeunes revient tôt ou tard comme un boomerang.

Démocratie

Simon Petermann, politologue à l'ULg, signe avec son collègue Hervé Broquet un petit traité destiné aux jeunes et intitulé *Devenir citoyen : initiation à la vie démocratique* (éd. De Boeck). Une initiative judicieuse à quelques mois d'importantes élections. Le "système médiatique", gouverné par les lois du spectacle, de l'émotion et de la vitesse, semble aujourd'hui l'emporter sur le "système politique" qui, en principe, accorde, lui, la priorité à la pédagogie, à la raison et à la durée (Le Soir, 27/1).

Culture mail

Le mail est devenu un phénomène de société auquel le journal *Le Matin* a fait écho (20/1) en interrogeant Yves Winkin, professeur en Anthropologie de la communication à l'ULg, qui a réalisé des études dans les écoles sur les applications pédagogiques des techniques multimédia. Pour moi, le mail a le caractère d'une lettre informelle. Au niveau du formalisme, il se situe quelque part entre le courrier et le coup de fil. Répandu dans la culture jeune, le mail risque-t-il d'isoler davantage du groupe ? Non, il ne faut pas être catastrophiste (...) La réalité, c'est que vers 16 ou 17 ans, les ados ont souvent un trip du genre "je m'enferme dans ma chambre avec mes idoles". Ça existait bien avant l'apparition de l'ordinateur (...) Et contrairement à ce que certains auraient pu craindre, l'utilisation de la messagerie a développé une réelle convivialité, une entraide entre les élèves, à condition que les enseignants ne soient pas trop dirigistes...

Algérie : « La terreur côtoie la volonté de (sur)vivre »

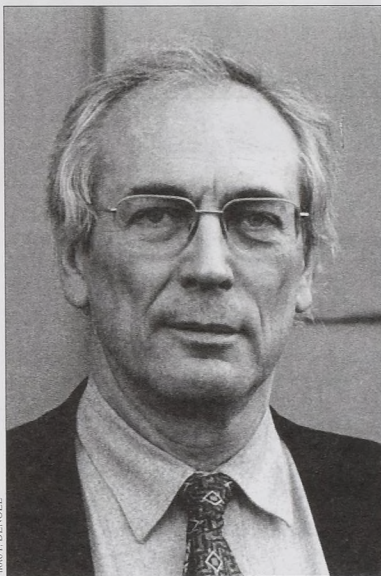
Trois questions à Christian Mormont

Christian Mormont, professeur en Psychologie clinique (ULg), s'est rendu quelques jours à Alger, dans une association de psychologues. L'occasion d'échanger des points de vue forcément différents autour du "stress post-traumatique".

Le Quinzième jour : Dans quel cadre vous êtes-vous rendu, en décembre dernier, en Algérie ?

Christian Mormont : J'ai été contacté par une asbl pour former des psychologues algérois amenés à prendre en charge les problèmes de traumatisme, directement sur les lieux d'attentats ou tout au long du suivi des blessés et des proches. Je ne suis pas parti donner un cours ex cathedra. Il existe bien des stratégies, des théories, des méthodes qui permettent au psychologue de comprendre les réactions humaines, et qui peuvent aider à "travailler" avec des survivants. Mais nous avons plutôt échangé nos façons de "lire" les choses. L'environnement algérien est tellement différent du nôtre... Outre les massacres collectifs spectaculaires et médiatisés, chaque jour sont perpétrés des meurtres dont on ne parle guère. Mais pour les hommes de la rue qui y assistent, qui y sont impliqués, pour les familles, tout bascule alors en une fraction de seconde.

Le Q. J. : Travailler dans de telles conditions suppose une formation spécifique ?



Christian Mormont a été touché par le courage remarquable de la population algérienne.

Ch. M. : Vous savez, en Algérie, tout psychologue clinicien est périodiquement de garde et est donc supposé aider les victimes sur le lieu même d'une

catastrophe. Il n'est pourtant pas formé pour ce type d'intervention. Pour le psychologue, se trouver sur place peut s'avérer tout aussi traumatisant que pour n'importe qui. Un psychologue est un homme, ni plus ni moins protégé moralement ou physiquement qu'un autre. Il n'a aucune possibilité d'action sur le contexte (politique, religieux, économique...), qui rendrait celui-ci plus favorable ou simplement moins dangereux. En Algérie, les psychologues ne sont pas plus surs que les autres citoyens de rentrer chez eux le soir, sains et saufs. Mais le climat permanent d'insécurité, cette terreur qui règne, côtoie étrangement la volonté de survivre, de vivre, comme si de rien n'était. La vie continue, la ville n'est pas figée. Le courage de la population est remarquable et, comme souvent dans les situations durables de conflits, on constate une espèce d'accoutumance au danger et d'accommodation au malheur.

Le Q. J. : En partant, vous preniez personnellement des risques. Pourquoi avoir accepté ?

Ch. M. : Ce n'est pas la première fois que je me rends, en tant que psychologue, dans un pays en guerre. Cette fois, un élément personnel s'est ajouté à l'intérêt purement professionnel de la mission. Il y a une dizaine d'années, un ami psychiatre algérien m'avait invité. Il s'est fait assassiner sur les marches de son hôpital, avant que je ne m'y rende. Depuis, j'avais une dette morale vis-à-vis de son combat.

Propos recueillis par Xavier Degraux

L'endettement ne peut plus être cause d'exclusion sociale

Carte blanche

Depuis le 1^{er} janvier 1999, la loi relative au règlement collectif de dettes et à la possibilité de vente de gré à gré des biens immeubles saisis est en vigueur. Cette loi, insérée dans le Code judiciaire, s'inscrit dans un mouvement européen et ambitionne de proposer une réponse curative globale au surendettement défini comme étant l'incapacité durable, pour le débiteur non commerçant, de faire face à ses obligations financières.

En résumé¹, que dit cette nouvelle loi ? Tout d'abord, « le débiteur propose à ses créanciers de conclure un plan de règlement amiable par la voie d'un règlement collectif de dettes, sous le contrôle du juge ». En clair, le juge désignera un médiateur de dettes dont le statut est défini de manière précise par loi. Ce médiateur tentera de négocier un plan amiable avec les créanciers. En cas d'accord, celui-ci sera homologué par le juge.

Cependant, « si aucun accord n'est atteint (ndla : avec tous les créanciers) quant à ce plan de règlement amiable, le juge peut imposer un plan de règlement judiciaire ». Diverses mesures pourront être prescrites par le juge. Parmi elles : la remise de dettes sur les intérêts et frais, mais aussi, moyennant le respect de conditions très strictes, sur le principal. Il est intéressant de relever que la remise de dettes concerne aussi le passif fiscal. Il n'y a pas de raison d'exclure les créanciers publics de l'effort collectif.

De manière générale, « le plan de règlement a pour objet de rétablir la situation financière du débiteur, en lui permettant notamment dans la mesure du possible de payer ses dettes et en lui garantissant simultanément, ainsi qu'à sa famille, une existence conforme à la dignité humaine ».

Le surendettement est étroitement lié au contexte économique et social de notre pays caractérisé par une



Photo F. DENOEL

plus grande précarité de l'emploi et un éclatement de la cellule familiale. Dès lors, on a constaté que le surendettement est un phénomène durable et que, d'un "surendettement actif", caractérisé par une accumulation exagérée de crédits eu égard aux revenus, on est passé à un "surendettement passif", déclenché par l'apparition d'un évènement extérieur qui affecte gravement la capacité de remboursement des ménages.

En cette matière, le rôle du Droit est, dans le respect des normes existantes, de concilier l'efficacité économique et la justice sociale. Le traitement juridique de telles situations est malaisé dans la mesure où il s'agit de situations difficiles et variables appelant un traitement différencié efficace suivant la gravité de chaque situation. La réalité du surendettement est plurielle; de manière globale, il faut distinguer les débiteurs potentiellement solvables aptes à supporter le remboursement étalé de leurs dettes des débiteurs durablement insolubles pour lesquels le rééchelonnement de la dette n'a guère de sens.

Suivant Monsieur Di Rupo, vice-premier ministre et ministre de l'Économie et des Télécommunications, qui est à la base de cette loi, il s'agit d'une des lois les plus fondamentales de cette législature. Il s'agissait aussi d'une réforme attendue et il sera intéressant de faire une évaluation de la manière dont cette loi aura été appliquée par les juges des saisies.

À nos yeux, il ne faut pas redouter des effets pervers parfois "diabolisés" (déresponsabilisation du débiteur; renchérissement du crédit; caractère trop compliqué de la législation), mais se réjouir des effets positifs sur le plan économique et social que cette loi – très exigeante – devrait produire.

Cette réforme fait partie d'un plus grand ensemble, notamment l'humanisation des expulsions qui vient de faire l'objet d'une loi du 30 novembre 1998 – publiée au *Moniteur* le 1^{er} janvier 1999 – et entrée en vigueur le 11 janvier dernier.

Nous pensons que cette loi devrait permettre aux débiteurs de mieux rembourser leurs créanciers qu'ils ne l'auraient fait dans le cadre d'une procédure classique. Elle concilie efficacité et humanité puisque, sous réserve de la sanction des fautes civiles et pénales, l'endettement ne peut plus être une cause d'exclusion sociale; sans être humilié, le débiteur doit être à même d'envisager un nouveau départ. C'est d'ailleurs le même but que poursuit la nouvelle loi sur la faillite prévoyant l'excusabilité du commerçant failli.

Georges de Leval
Doyen de la faculté de Droit

¹Dans les limites de cette carte blanche, un exposé, ne fût-ce que partiel, des nouvelles dispositions dont la complexité est à la mesure de la matière réglée ne peut être présenté. Un premier commentaire général de cette loi est publié aux éditions de la Collection scientifique de la faculté de Droit de Liège.



Aujourd'hui à l'Université

L'heureuse fin de la saga de l'École vétérinaire

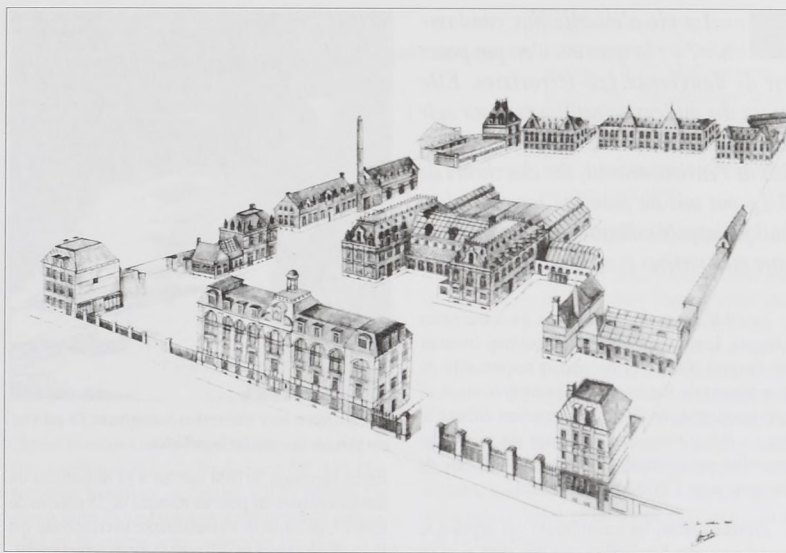
Depuis 1992, l'université de Liège cherchait un acquéreur pour le site de l'École vétérinaire de Cureghem. C'est chose faite. Néanmoins, ce n'est pas un investisseur qu'elle a trouvé mais deux : l'agence de publicité belge indépendante AIR et la commune d'Anderlecht. Un duo qui s'est engagé à respecter la philosophie de l'ULg : faire du site bruxellois un lieu socio-économico-culturel.

Tout a commencé en 1959, il y a tout juste 40 ans, lorsque les autorités de l'ULg ont décidé de rassembler l'ensemble des activités universitaires liégeoises au Sart Tilman (déménagement qui, après quatre décennies, n'est toujours pas terminé !). À cette époque, l'École vétérinaire n'était pas encore entrée dans le giron de l'université de Liège. Incorporée dix ans plus tard, elle ne pouvait échapper au regroupement des facultés sur les hauteurs de la Cité ardente. Toutefois, suite au manque de subsides des autorités de tutelle de l'ULg, les "vétés" n'ont pu être rattachés à Liège qu'en septembre 1991. Propriétaire du site de Cureghem suite à un arrêté de l'Exécutif d'octobre 1991, l'ULg décida de le céder. Une vente qui a mis huit ans avant d'aboutir.

Mais ça y est, cette fois, c'est signé. Le 12 janvier dernier, la société de publicité AIR, dont les campagnes pour Dior, Spa ou encore Mobistar sont bien connues, a acquis 85 % du site tandis que la commune d'Anderlecht achetait les 15 % restants. Le tout avoisinant un montant global de 160 millions. Une somme que certains espéraient plus substantielle. « En vendant Cureghem, notre volonté n'était pas vénale, sinon nous aurions vendu à prix plus fort depuis bien longtemps, explique Willy Legros, recteur de l'ULg. Il était hors de question de transformer cet extraordinaire site en cité HLM. Nos conditions de vente étaient claires. Le site devrait avoir un caractère socio-économico-culturel. Il est certain que nous ne souhaitons pas descendre au-dessous d'un certain prix et les acquéreurs l'avaient bien compris. Leur offre correspond aux estimations faites par les experts. Nous ne pouvons que nous féliciter de l'issue de ce dossier. » Un dossier auquel la Région bruxelloise, en la personne des ministres Tomas et Piqué et la commune d'Anderlecht, ont activement participé suite à la signature, avec l'ULg en décembre 1994, d'un protocole de collaboration en vue de la réaffectation du site.

De proposition en proposition

Parmi les pistes qui ont été envisagées depuis ces huit longues années, il y a notamment eu la création d'un pôle technologique dans l'agro-alimentaire. Le projet a rapidement été abandonné vu les importantes démolitions qu'il aurait entraînées pour respecter les normes européennes. Ensuite, l'idée de créer un pôle culturel a effleuré les esprits. Un contact avec le Thé-



Plan en perspective de l'École vétérinaire de Cureghem (Dessin de N. Peeters, 1986).

tre royal de la Monnaie a alors été pris. L'idée était de rassembler ses 14 ateliers dispersés dans la capitale en un seul lieu. Après hésitation, le théâtre a préféré acquérir un autre site, plus proche de lui. Une troisième solution, qui rencontrait la volonté de l'Université, s'est présentée : regrouper une série d'organismes culturels, dont certains occupants du site qui auraient chacun racheté une partie de l'École. Après d'âpres discussions, le projet a paru irréalisable étant donné le peu de capacité financière dont disposaient ces organismes. L'hypothèse d'un casino et même d'un parc industriel ont été imaginées par certains.

C'est alors que AIR s'est présentée. D'abord intéressés uniquement par l'arrière du site, les dirigeants de la société ont décidé d'en acquérir la quasi totalité. « Nous sommes tombés amoureux de cet endroit. C'est un véritable joyau dans un parc », souligne Éric Hollander, l'un des administrateurs de AIR, visiblement toujours sous le charme. « Nous comptons restaurer l'ensemble des bâtiments en respectant les règles de l'art pour redonner au lieu sa splendeur d'antan. » AIR, à l'étroit dans ses installations actuelles, déménagera son siège à Anderlecht et pense regrouper sur le site différentes sociétés connexes à son domaine d'activité (production de film, design...) mais aussi des boutiques, une galerie d'art et un cinéma art et essai. « Ce que nous souhaitons, précise Éric Hollander, c'est créer un espace contemporain public où des activités pourront avoir lieu aussi bien en journée qu'en soirée. » AIR estime le coût de la restauration aux alentours de 400 à 500 millions et espère terminer le tout d'ici quatre à cinq ans. Pour ce faire, la société pourra compter sur des subsides régionaux, à raison de 40 %, puisque les bâtiments sont classés.

Ce n'est qu'un au revoir

Quant à la commune d'Anderlecht – qui a acheté le bâtiment principal rue des Vétérinaires ainsi que l'espace vert à l'arrière et une maison, l'ensemble pour 15 millions –, elle espère développer un projet muséal, si toutefois le Conseil communal donne son approbation lors d'une de ses prochaines séances (25 février ou 25 mars). « Nous comptons mettre sur pied un musée de la vie anderlechtoise ainsi qu'un musée de la Médecine vétérinaire », a expliqué Monique Van Lierde, échevine des Beaux-Arts. La réaffectation de l'École vétérinaire permettra en outre de créer un centre d'hébergement pour polyhandicapés et ce, grâce au soutien de la Commission communautaire française (Cocof) qui louera l'un des bâtiments acquis par AIR.

Mais si l'université de Liège a cédé ses bâtiments bruxellois, elle ne quitte pas pour autant la capitale. « L'université de Liège souhaite garder un pied-à-terre à Bruxelles », a précisé le recteur Legros lors de la conférence de presse annonçant la vente du site de l'École vétérinaire. Nous louerons donc des bâtiments restaurés de l'École pour y organiser des colloques, des conférences ainsi que, pourquoi pas, de la formation continue. »

Reste toutefois à déterminer ce qu'il adviendra des asbl, des artistes et de l'école qui occupent depuis plusieurs années une partie du site de Cureghem. Si aucune solution n'a été avancée pour l'instant, le Recteur a promis d'engager le dialogue avec les artistes pour dégager une issue favorable. Une première réunion avec les différentes personnes concernées aura lieu le 11 février prochain.

Nathalie Duelt

Promotions



Nominations

Guy Quaden, directeur de la Banque nationale de Belgique (BNB), commissaire général à l'euro et professeur extraordinaire à la faculté d'Économie, de Gestion et des Sciences sociales de l'ULg, a été promu gouverneur de la Banque nationale de Belgique.

Vincent Castronovo, docteur en Sciences biomédicales, agrégé de l'enseignement supérieur, est nommé chargé de cours à la faculté de Médecine à partir du 1^{er} décembre 1998.

Académie royale

Michel Malaise, professeur à la faculté de Philosophie et Lettres, service d'Égyptologie, a été élu, le 4 janvier dernier, membre correspondant de l'Académie royale de Belgique.

Zoologie

Michel Chardon, professeur à la faculté des Sciences, a été élu président de la Société royale zoologique de Belgique.

Prix

Le Conseil d'administration du FNRS a désigné le Pr Fritz H. Neuweiler, de l'université de Göttingen, lauréat de l'un des deux prix Alexander von Humboldt pour la période 1999-2000 et 2000-2001. Le professeur Neuweiler séjournera aux laboratoires associés de Géologie-Pétrologie-Géochimie des Pr Duchesne et Boulvain de l'ULg, du 1^{er} octobre 1999 au 30 septembre 2000.

Vincent Bours, chercheur qualifié FNRS, a été proclamé lauréat du prix du cercle des Alumni 1998, catégorie Sciences biologiques, pour ses recherches sur des facteurs de transcriptions et leur rôle dans le cancer ainsi que pour des études sur la thérapie génique. Le prix, d'une valeur de 100 000 FB, lui sera remis prochainement par la Fondation universitaire.

La fondation Halkin-Williot a décerné pour la première fois, le 18 janvier dernier, son prix d'une valeur de 100 000 FB. Ce prix a été octroyé à Thomas Berns, docteur en Philosophie et Lettres, pour son ouvrage : *Violence de la loi à la Renaissance. L'originalité du politique chez Machiavel et Montaigne*.

Nathalie de Harlez de Deulin, licenciée en Histoire de l'art et en Sciences du livre et Sciences documentaires de l'université de Liège, a obtenu le prix du meilleur ouvrage 1998 à l'usage de l'Enseignement et de l'éducation permanente mettant en valeur le patrimoine de la Communauté française pour son livre *Les ouvrages hydrauliques*, publié aux éditions du Perron dans la collection Héritages de Wallonie.

Deux films réalisés par Pierre Jamart, responsable de la vidéo au labo photo-vidéo du Centre hospitalier universitaire de Liège (CHU), ont été primés au XI^e Festival international du film médical (videomed) de Badajoz en Espagne.

Le climat interuniversitaire pousse à l'évaluation

Dans le jargon entrepreneurial, les concepts d'évaluation et d'optimisation se répondent en écho. Et les universités, autrefois lieu de tous les privilèges, sont progressivement gérées comme de véritables entreprises. Schématiquement, le nombre global d'étudiants ne cesse de croître tout comme les exigences pédagogiques... alors que, dans le même temps, les moyens mis à disposition par la Communauté française ont été restreints. Derrière ce constat se dessine un paysage universitaire francophone qui, sous peu, est appelé à se recomposer, autour de cinq grands pôles de compétence par exemple (voir nos éditions précédentes). Face à l'europanisation (au moins) des connaissances et à la nécessité d'un ancrage

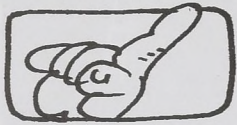
universitaire plus profond dans les tissus économiques régionaux, le climat interuniversitaire est (forcément) teinté de concurrence.

Pour optimiser ses moyens, l'Université de demain n'échappera pas à l'"audit". L'évaluation qualitative entamée par le Conseil des recteurs francophones (Cref) dans toutes les facultés francophones de Sciences appliquées et d'Économie et de Gestion va dans ce sens. Ainsi que les évaluations portant sur l'adéquation entre les objectifs d'une université et les moyens qu'elle met en œuvre pour y parvenir, menées sur demande par la Conférence des Recteurs de l'Association des Universités européennes (CRE). Quelques mois après que

l'UCL et l'ULB se soient fait "auditer" très discrètement par la CRE, l'ULg a émis le même souhait. Un comité de pilotage des procédures d'évaluation, emmené par le Pr Coignoul, a entamé ses travaux en septembre dernier. Fin janvier, quatre experts-recteurs sont venus nous rendre une "visite préliminaire". Ils reviendront fin avril et rendront leur rapport final écrit avant les vacances d'été. Restera ensuite, pour notre Université, à suivre, totalement ou partiellement, les recommandations du CRE mais, surtout, à entretenir la dynamique initiée : évaluation-objectifs-mise en application. Dossier à suivre.

X. D.

Bonnes affaires



Bourse Claire Préaux

La Fédération belge des femmes diplômées des universités (FBFDU) met à la disposition de ses jeunes membres – en ordre de cotisation depuis au moins deux ans – la bourse Claire Préaux afin de parfaire leur formation post-universitaire. Si vous êtes intéressée, votre candidature doit parvenir pour le 1^{er} avril 1999. Toute demande d'inscription doit préalablement être faite auprès de Renée Wilmet, présidente de la section de Liège, au numéro de téléphone suivant : 04/343.23.01

Bourse René Payot

La Communauté des radios publiques de langue française (CRPLF) organise le concours René Payot. Réalisez un projet radio original d'une quinzaine de minutes et peut-être serez-vous l'heureux lauréat d'une bourse de 10 000 FS qui vous permettra de faire un stage de formation professionnelle de journalisme dans l'une des rédactions des quatre pays de la CRPLF (France, Suisse, Canada, Belgique). Seules conditions, être né entre le 1^{er} janvier 1972 et le 31 décembre 1978 et ne pas déjà exercer la fonction de journaliste à titre principal. Date limite des candidatures : le 22 février 1999.

Renseignements : RTBF, service des relations internationales, local 3P09, bd Reyers 52, 1044 Bruxelles, 02/737.40.24

IAWQ

Le comité belge de l'International association on water quality (IAWQ) institue un prix de 100 000 FB destiné à couronner une thèse de doctorat traitant de l'un des aspects de l'épuration des effluents domestiques, des eaux usées industrielles ou encore de l'interaction déchets/eau, que ce soit du point de vue scientifique, technologique, sociologique ou économique. Le concours est ouvert aux doctorants inscrits dans une université belge, quelle que soit leur nationalité. Dépôt des thèses en quatre exemplaires pour le 31 mars 1999.

Renseignements : Siège social du comité belge de l'IAWQ, chaussée de Waterloo 225 bis 6, 1060 Bruxelles

Progrès technologique

La société Honeywell propose aux étudiants inscrits dans une université européenne de rédiger un essai, maximum 2500 mots, sur le sujet "Votre vision de la vie en 2010". Les lauréats nationaux recevront un prix de 1500 EUR et seront présentés au concours européen. À la clé : une année académique, tous frais payés, dans une université américaine au choix du lauréat. Pour participer, il faut être né après le 1^{er} janvier 1973, pouvoir présenter son texte en anglais et s'inscrire via le formulaire en ligne pour le 1^{er} avril (http://www.honeywell.com/futurist/content/comp.htm). L'essai, rédigé dans la langue maternelle, devra être envoyé pour le 1^{er} mai 1999 et accompagné d'un résumé en anglais.

Renseignements : Honeywell Europe, avenue du Bourget 3, 1140 Bruxelles

Pour d'autres Bonnes affaires, consultez <http://www.ulg.ac.be/ardev>

Fac à Fac

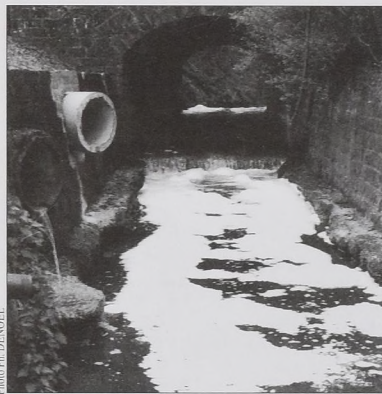
SALMON éclaire le monde de l'eau

« La vie n'est-elle pas condamnée ? » : la question n'est pas posée par de dangereux éco-terroristes. Elle émane des milieux scientifiques. Pour agir et contribuer à une meilleure compréhension de l'environnement, des chercheurs de l'ULg ont mis au point un logiciel informatique capable d'évaluer les interactions entre mer, rivières et eaux souterraines.

Le cri d'alarme collectif remue les consciences politiques. Lentement. Il n'est donc pas trop étonnant que Jacques Nihoul, professeur et responsable du département de Recherche géohydrodynamique et environnementale de l'ULg, ait récemment enfoncé le clou : « Il faut s'inquiéter du pillage des ressources naturelles qui conduit à la destruction globale de l'environnement. » Et sans environnement...

Heureusement, les scientifiques ont dépassé le constat pour agir. L'université de Liège vient ainsi de ponctuer quatre ans de recherches par la mise au point d'un logiciel qui contribuera à une meilleure compréhension de l'environnement et, à terme, au fameux concept de développement durable.

En 1991, IBM lançait un vaste programme de soutien à des actions de recherches dans le domaine de l'environnement (ERP pour *Environmental research program*). Objectif ? Mieux comprendre et gérer l'environnement grâce à l'usage de technologies innovantes dans le domaine informatique. En 1994, parmi la trentaine d'institutions sollicitées, la direction de l'ERP choisissait quatre universités et organismes de recherche. L'université de Liège était la seule élue pour le con-



Mer, rivières et eaux souterraines interagissent. Ce qui n'est pas sans conséquence sur la pollution.

tinient européen et IBM mettait à sa disposition du matériel dernier cri pour un montant de 35 millions de francs. Une forme de reconnaissance internationale qui représentait surtout un défi pour plusieurs départements.

S'étaient associés pour la cause le département de Recherche géohydrodynamique et environnementale, spécialisé en modélisation de l'océan, le Centre d'études et de modélisation de l'environnement, spécialisé dans la modélisation des processus environnementaux (notamment les rivières), et les laboratoires de Géologie de l'ingénieur, d'Hydrogéologie et de prospection géophysique, spécialisé notamment dans la modélisation des eaux souterraines. Ces trois services, respectivement dirigés par Jacques Nihoul, Joseph Smits et Albéric Monjoie, projetaient de rassembler leurs connaissances afin de mesurer l'impact des perturbations d'un domaine aquatique sur l'autre. Les chercheurs espéraient ainsi

pouvoir décrire l'interaction entre les activités humaines et les milieux aquatiques dans une zone côtière. « C'est que les zones côtières sont peut-être les plus menacées par les pollutions », explique Jacques Nihoul.

Coupler les modèles déjà mis au point séparément nécessitait l'intervention du service Algorithmique et ingénierie du logiciel du professeur Pierre-Arnaud de Marneffe. Le projet SALMON (*Sea air land modelling operational network*) était sur les rails d'un convoi international, à savoir le programme *Land ocean interactions in the coastal zone*.

Plutôt que de s'intéresser à un comportement particulier (le fleuve, la nappe aquifère ou la mer), SALMON est un outil de modélisation mathématique qui permet aujourd'hui d'évaluer les interactions entre mer, rivières et eaux souterraines, de les comprendre et d'en prévoir la dynamique. L'ULg peut ainsi affirmer : « Il s'agit d'une première scientifique internationale et d'une avancée de haute importance pour la gestion de l'environnement. »

Mais SALMON n'est pas un aboutissement. Outre son large champ d'application (influence des rejets et des programmes d'épuration sur la qualité des eaux, situations catastrophiques telles que la remontée du niveau de certaines mers...), le projet découvre de nouveaux horizons. L'ULg souhaite en effet pérenniser le savoir-faire d'une équipe qui a fait ses preuves. Dans ce cadre, les autorités académiques ont annoncé une nouvelle importante : « L'université de Liège créera un centre de compétences international, un "aquapôle" qui s'occupera des problèmes de l'eau. La prévention des pollutions est en effet un enjeu très important. » Et qui devrait valoir encore bien des satisfactions à l'alma mater.

Christian Delcourt

Le CSL a testé le cœur du plus gros satellite de l'ESA

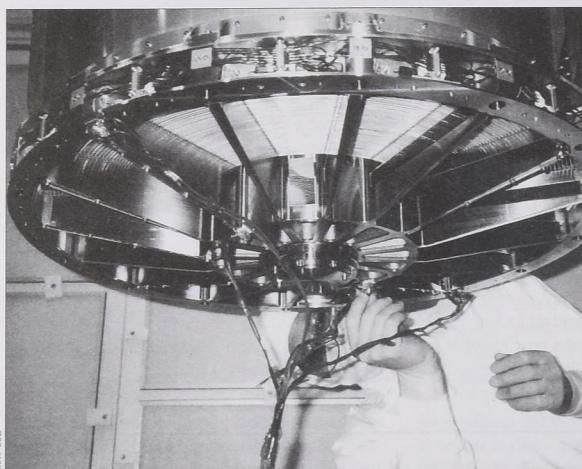
Le Centre spatial de Liège (CSL) vient de tester les télescopes "rayons X" qui formeront le cœur d'XMM, le plus gros satellite scientifique de l'Agence spatiale européenne (ESA). Un satellite dont le lancement est prévu pour janvier 2000 et dont les observations offriront sans conteste, à l'astrophysique, de nouvelles perspectives.

Décor quelque peu surréaliste que celui offert par le Centre spatial de Liège. Badges magnétiques, codes chiffrés et combinaisons anti-poussières, autant de sésames indispensables pour accéder aux différentes salles "propres". Des mesures qui n'ont d'égale ultramodernité que les travaux d'envergure qu'abrite le CSL. C'est que, depuis 1975, celui-ci s'est vu confier la plupart des tests de performances optiques des télescopes installés à bord des satellites de l'Agence spatiale européenne (METEOSAT, ISO, HIPPARCOS et EIT, entre autres).

Avec XMM (*X-ray multi-mirror mission*), le CSL franchit un cap supplémentaire. En effet, jamais jusqu'à présent il n'avait eu à tester un télescope travaillant à des énergies aussi extrêmes. « La sensibilité optique d'XMM est cinq fois supérieure à celle de ses prédécesseurs », précise Robert Lainé, chef de projet XMM à l'ESA. Sur six télescopes testés, seuls trois formeront le cœur optique d'XMM, un satellite de 12 m de long, 4,5 m de diamètre et pesant environ quatre tonnes.

Cinq ans de tests

« Vu les spécificités d'XMM, aucune installation d'essais existante n'était adéquate pour accueillir les tests, explique Jean-Philippe Tock, responsable depuis cinq



Un technicien installant les accéléromètres avant un test en vibrations d'un module miroir XMM.

ans des tests de XMM au CSL. En un temps record (18 mois), nous avons conçu, fabriqué, installé, mis au point et qualifié un moyen d'essai vertical de 30 mètres de haut équipé de systèmes optiques destinés à simuler des étoiles à différentes longueurs d'onde. Par ailleurs, un bâtiment entièrement neuf a dû être construit pour accueillir cette nouvelle cuve d'essais, élaborée en collaboration avec la société AMOS et le Max Planck Institute de Munich. » Plus de 300 miroirs cylindriques en nickel recouvert d'or – ce qui représente plus de 250 m² de surfaces optiques – ont également été fabriqués.

Grâce à cet équipement de pointe, le CSL a pu tester les six "modules miroirs" dès le début de 1996. L'objectif était évidemment d'évaluer leurs performances

optiques réelles dans les conditions les plus extrêmes de fonctionnement qu'ils auront à subir (écarts de température, vibrations), de la phase de lancement prévue en janvier 2000 (via Ariane 5) à l'observation stellaire proprement dite.

Pour une observation astrophysique

Le satellite devrait permettre, en effet, l'étude de l'état physique (et de l'évolution) des objets les plus chauds de l'Univers, ainsi que celle de la dynamique des phénomènes les plus énergétiques qui s'y déroulent. « Nous pourrions ainsi mieux comprendre les

mécanismes de perte de masse, la dynamique et l'enrichissement interstellaire (et donc les mécanismes de formation d'étoiles), ainsi que l'évolution des galaxies », explique Jean-Marie Vreux, co-instigateur du projet pour la Belgique (avec Claude Jamar, directeur du CSL) et chef de travaux à l'ULg.

Des mesures optiques pourront être menées simultanément aux mesures X, grâce à un moniteur optique développé partiellement à l'ULg par CSL et l'institut d'Astrophysique et de Géophysique. L'occasion pour l'équipe de Jean-Marie Vreux d'effectuer des recherches liées aux étoiles massives. Des étoiles ayant une masse relativement supérieure à celle du Soleil.

Xavier Degraux



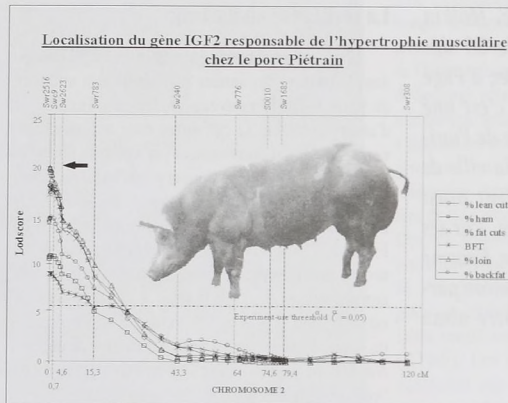
La musculature du porc de Piétrain enfin expliquée

Pourquoi certaines espèces animales résistent-elles mieux aux maladies ? Pourquoi d'autres produisent-elles davantage de viande ou du lait plus riche ? La réponse est simple. C'est génétique. Encore faut-il trouver les gènes responsables de ces différences. À la faculté de Médecine vétérinaire de l'ULg, le Dr Carine Nezer, chercheur, et Laurence Moreau, technicienne au service de Génétique factorielle et moléculaire du Pr Michel Georges, ont découvert un gène responsable de l'hypertrophie musculaire du Piétrain.

Charmant cochon à la robe blanche tachetée, le Piétrain, également connu sous le nom de "fleuri", possède une masse musculaire impressionnante. En quelque sorte, le Blanc Bleu belge porcin. Cependant, jusqu'ici, personne ne savait vraiment quels étaient les gènes responsables de l'hypertrophie musculaire caractérisant ce séduisant animal. Or, l'identification de ceux-ci permettrait aux sociétés de sélection porcine – il n'en existe que très peu dans le monde dont une en Belgique – de produire des animaux plus performants grâce à une sélection assistée par marqueurs génétiques. Sélection rendue possible grâce aux développements substantiels qu'a connus, au cours des dix dernières années, la biologie moléculaire.

Un gène pas tout à fait comme les autres

Il y a quelques semaines, le Dr Carine Nezer et la technicienne Laurence Moreau, travaillant dans le cadre d'un projet de recherche financé par le ministère des



Classes moyennes et de l'Agriculture, ont détecté un gène contribuant pour une bonne partie (25 %) à l'hypertrophie musculaire du Piétrain. L'IGF2 (*Insulin like growth factor 2*), c'est son nom, a une intrigue particulière : il est soumis à une empreinte parentale. Si la ségrégation de la plupart des gènes respecte les sacrosaintes lois de Mendel, à savoir un fonctionnement équivalent des allèles paternel et maternel, IGF2, lui, est caractérisé par l'inactivation de l'allèle d'origine maternelle. L'effet de ce gène sur l'hypertrophie musculaire du porc de Piétrain dépend dès lors uniquement de l'allèle transmis par le verrier. Ces résultats, confirmés par ceux des collaborateurs suédois de l'équipe liégeoise, sont d'une telle importance qu'ils sont publiés dans l'édition de février de la prestigieuse revue américaine *Nature Genetics*.

En 1991 déjà, une mutation était découverte dans le gène CRC (*Calcium release channel*). Ce fut le premier gène identifié contribuant au caractère hypermusclé

du Piétrain dont l'effet sur la musculature est comparable à l'effet majeur attribué à IGF2. Malheureusement, le gène CRC étant également le gène responsable du syndrome du stress porcin, les sociétés de sélection porcine ont dû orienter leurs efforts vers son éradication.

Des résultats convoités

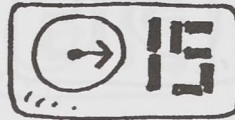
IGF2 est donc le tout premier gène impliqué dans l'hypertrophie musculaire pouvant être utilisé dans un programme de sélection en vue de l'amélioration de l'espèce porcine. En effet, le gène une fois identifié, il est désormais aisé de le manipuler, d'assurer la qualité de la descendance et ainsi de produire des cochons pouvant donner davantage de viande – dont la qualité sera elle aussi supérieure – puisque ceux-ci seront plus uniformes et supérieurs du point de vue de leur développement musculaire.

Les implications immédiates d'une telle découverte dans les programmes de sélection suffisent à expliquer la convoitise des principales sociétés de sélection porcine pour l'exploitation des résultats obtenus par Carine Nezer et Laurence Moreau. C'est pourquoi un brevet a rapidement et conjointement été déposé par les universités de Liège et d'Uppsala (Suède). Par ailleurs, des négociations sont actuellement en cours entre le ministère de l'Agriculture et une société belge afin de valoriser au mieux les résultats dans notre pays.

Reste à poursuivre le travail pour étudier et comprendre précisément tout le processus moléculaire.

Nathalie Duclz

30 jours 15 secondes



Expo Arafat-Peres

Personne n'a oublié l'événement majeur qu'a connu notre Université en 1998 : la venue de Yasser Arafat et Shimon Peres. À cette occasion, tous les photographes professionnels liégeois ont pris des centaines de clichés dont – c'est la loi du métier – quelques-uns seulement ont été publiés. Pour ne pas laisser ces photographies reposer au fond d'une armoire, la Maison de la presse Liège-Luxembourg et l'ULg ont invité les photographes à sélectionner leurs meilleurs clichés inédits et à les rassembler dans une grande exposition. Celle-ci se tiendra jusqu'au 19 février à la Maison de la presse, en Haute-Sauvenière 19 (l'après-midi), et du 23 février au 26 mars à la galerie Wittert de l'université de Liège (du mardi au vendredi de 14 à 17h ou sur rendez-vous). L'entrée est gratuite.

Renseignements : Maison de la presse, 04/222.23.39; Galerie Wittert, 04/366.53.29

Rectification

Contrairement à ce que nous écrivions dans notre dernière édition, le Professeur Alfred Noirfalise (Toxicologie et Bromatologie) ne sera pas admis à la retraite avant 2001. Tant mieux !



✓ L'Europe, naguère à la traîne dans le domaine spatial, occupe aujourd'hui une place importante dans le projet de la Station spatiale internationale. Un dossier très clair explique les tenants et aboutissants de ce "méga-projet" (comme on dirait à Liège) qui anime aujourd'hui toute la communauté scientifique.

http://www.circe.fr/dossier/iss/iss_som.html

✓ Qui donc n'a jamais rêvé de pouvoir, un soir, voyager de planète en planète comme le fit jadis le Petit Prince ? C'est désormais cyber-possible par l'intermédiaire de la NASA. Magique, le simulateur du système solaire l'est. Il suffit de choisir l'endroit où l'on souhaite planter son télescope (aussi bien en Europe que sur Uranus) et vers où on le dirige. L'ordinateur de la NASA recrée alors les images avec un rendu qui ne laisse pas indifférent.

<http://space.jpl.nasa.gov>

✓ La société Datapress à Liège est sur le Web. Ce "centre d'étude, de documentation et de recherche d'actualité contemporaine" équivaut à une grande banque de données de presse ou pas moins de 86 000 articles sont indexés en plus de 31 000 groupes. La recherche se fait par mots-clés, à l'aide d'opérateurs simples tels que "et", "ou", "non", etc. Évidemment, aucun article n'est disponible en ligne gratuitement. Mais Datapress s'avère tout de même être un très bon outil pour la préparation de travaux ou de mémoires. Et puis... quel gain de temps !

<http://www.destin.be/dp>

A. G.

Caméra "cachée" en salle d'opération

Grâce à une optique d'un diamètre de 10 mm, un équipement vidéo et beaucoup de savoir-faire, les chirurgiens traitent nombre d'affections en ne pratiquant que de minuscules incisions. Le Dr Joris, anesthésiste et réanimateur au CHU, a étudié les effets physiopathologiques de cette technique – appelée laparoscopie lorsqu'elle a trait à la chirurgie abdominale. Quant au Dr Legrand, chirurgien au CHU, il fait également référence en la matière.

La technique est maintenant connue, et est couramment employée depuis près de dix ans, en salle d'opération, avec un succès grandissant. Le chirurgien pratique trois ou quatre incisions dans le ventre du patient, insufflé du CO₂ dans la cavité abdominale afin de décoller la paroi des organes intra-abdominaux et s'aménager ainsi un espace de travail. Il introduit ensuite un instrument dans chacun des trous pratiqués : une optique, un bistouri électrique, un écarteur, des ciseaux... L'image captée par l'optique est relayée par une petite caméra sur un écran vidéo.

« Le praticien doit apprendre à opérer en deux dimensions, en contrôlant ses gestes sur un écran vidéo. Il doit aussi tenir compte d'une image qui, pour les besoins de la cause, est agrandie jusqu'à cinq fois », explique Jean Joris. La laparoscopie trouve la plupart de ses applications dans les opérations qui concernent les viscères intra-abdominaux (ablation de la vésicule biliaire, de l'appendice, de la rate, voire même d'un rein; chirurgie de l'estomac, de l'intestin...), mais aussi en



gynécologie. « Cette technique a montré ses avantages par rapport à la laparotomie, c'est-à-dire l'intervention "classique" où l'on ouvre le ventre avec un scalpel et où le chirurgien a un contact direct avec les organes », poursuit le médecin avec d'autant plus de conviction qu'il a longuement étudié les répercussions physiologiques de ce type de chirurgie.

De nombreux avantages

Au premier rang des avantages reconnus à la laparoscopie, un traumatisme moindre chez le patient. « Même si, pour le personnel soignant, ce n'est pas le bénéfice le plus important, force est de reconnaître qu'il est souvent apprécié parce que les cicatrices sont beaucoup plus discrètes », insistent les Dr Joris et Legrand. Plus importantes sans doute que ces considérations esthétiques sont les répercussions positives sur la santé et l'état général de la personne qui vient de subir une intervention : « Au

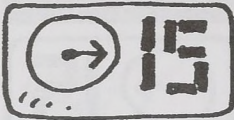
lendemain de l'opération, la douleur est moindre et il faut donc prescrire moins de médicaments. »

À l'actif de cette technique, on retiendra aussi un minimum de répercussions sur la fonction pulmonaire (cette fonction étant souvent contrariée ou altérée en cas d'intervention chirurgicale) et sur le transit intestinal (on peut alors boire et se réalimenter plus rapidement) ainsi qu'une diminution du stress qu'engendre inévitablement toute opération. En clair, le patient est moins traumatisé, moins fatigué et ses fonctions se rétablissent plus vite. « Très souvent, la durée d'hospitalisation s'en trouve réduite », reprend encore le Dr Legrand.

Cela ne signifie pas pour autant qu'en matière de chirurgie, la laparoscopie constitue la panacée. « Même s'ils ont considérablement été réduits, certains risques subsistent pour les patients qui souffrent de troubles cardiaques ou pulmonaires importants. L'insufflation de gaz dans la cavité abdominale augmente la pression artérielle, diminue les performances cardiaques et perturbe la ventilation des poumons. Généralement, ces perturbations sont bien tolérées, mais elles peuvent devenir délétères chez les patients souffrant de problèmes cardio-vasculaires et pulmonaires. On préférera aussi se tourner vers d'autres modes opératoires lorsqu'il s'agit de traiter des cancers ou lorsque les incisions pratiquées ne permettent pas le passage de certains instruments », continue le Dr Joris. Le chirurgien Marc Legrand ajoute d'autres « contre-indications relatives », comme l'expérience de celui qui opère, l'impossibilité (dans le cas où il s'agit de personnes plusieurs fois opérées, par exemple) de créer un espace de travail, des patients qui ne coagulent pas ou qui supportent difficilement l'anesthésie. « L'essentiel, en optant pour cette technique, est de faire aussi bien qu'avec une laparotomie. »

Joël Matriche

30 jours 15 secondes



Poésie américaine

Le service de Littérature anglaise et Littérature américaine organise, les 3, 4 et 5 mars prochains, un colloque consacré à la poésie américaine d'après-guerre. Le colloque, qui aura lieu dans les locaux de la place Cockerill et de la place du 20 Août, accueillera, entre autres, Maxime Chernoff et Paul Hoover ainsi qu'une vingtaine de spécialistes de la poésie américaine contemporaine venus des États-Unis et de toute l'Europe. Des exposés, suivis de débats, alterneront avec des lectures de poèmes par les auteurs eux-mêmes. Enfin, signalons qu'un *Poetry reading* aura lieu le 3 mars, à 20h30, au Cirque Divers. Un second sera proposé le 4 mars, à 20h, au Petit physique (20 Août).

Renseignements : Christine Pagnoulle, 04/366.54.38 ou cpagnoulle@ulg.ac.be

Dépression et deuil

Autant le deuil constitue une réaction dont le caractère normal apparaît évident, autant la dépression apparaît d'emblée pathologique. De même, le deuil suscite une compassion immédiate alors que la dépression entraîne une irritation et un rejet douloureusement ressentis par les patients qui en souffrent. C'est l'analyse de ces deux états dont il sera question, le 25 février prochain à 20h, à l'Institut de Zoologie (quai Van Beneden), lors de la conférence du Pr Georges Hougardy. Une conférence organisée par le Cercle scientifique interfacultaire de l'ULg.

Renseignements : CSI, 04/366.35.85

Multiculturalisme

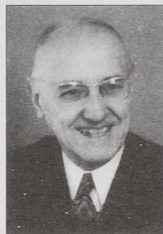
Le Polygone du libre examen invite, le 1er mars à 20h à la Maison de la laïcité (rue Fabry 19), Marco Martiniello, chercheur qualifié FNRS à l'ULg et auteur de l'ouvrage *Sortir des ghettos culturels*, pour un **cénacle gratuit** sur le multiculturalisme.

Renseignements : Philippe Teuwen, 04/253.46.09, visitez également <http://freezone.exmachina.net/doegox/librex>

Legendre et Besançon à l'ULg

Pierre Legendre, professeur de Droit à l'université de Paris 1 et auteur d'une abondante œuvre sur les fondements du Droit, donnera une conférence, le 5 mars à 17h30 à l'auditoire Grand Physique (20 Août), dont le thème sera : "Sur la question dogmatique en Occident. L'État et la culture mondiale". Un autre grand nom sera présent, quelques jours plus tard, en nos murs : Alain Besançon, membre de l'Institut de France et de l'Académie des Sciences morales et politiques. Il viendra nous entretenir, le 9 mars à 14h30 à l'amphithéâtre 142 au bâtiment B7b (petits amphis du Sart Tilman), du thème de son dernier livre : *Le malheur du siècle. Sur le communisme, le nazisme et l'unicité de la Shoah* (Éditions Fayard, 1998).

Renseignements : Simon Petermann, 04/366.30.46 ou S.Petermann@ulg.ac.be



Le Pr Léon-E. Halkin est décédé le 29 décembre dernier, à l'âge de 92 ans : c'est une grande figure de l'université et de la ville de Liège qui vient ainsi de disparaître. Par ses nombreux travaux – surtout sur Érasme et son temps –, il contribua comme personne au rayonnement de notre alma mater.

« La première rencontre fut tendue. N'était-il pas question déjà d'un examen. Et quel examen ! Une version latine, une épreuve de connaissances ensuite, sur l'histoire universelle. Au jour dit nous apparut un jeune professeur à la mine austère, à l'œil vif derrière des lunettes de fer, au front vaste, ... étonnamment vaste. D'une voix brève, comme retenue, il nous souhaita la bienvenue. Puis, sans désespérer, il dicta les questions auxquelles nous devions répondre. »

C'était en 1938. Léon-E. Halkin venait d'être nommé chargé de cours, et l'ancien étudiant qui se souvient encore aujourd'hui de cette première rencontre reconnaît combien fut déterminante, sur sa carrière d'historien, l'empreinte de son premier maître. Depuis, plusieurs générations ont suivi les leçons de celui qui allait devenir le grand spécialiste d'Érasme et ont été amenées à passer au peigne fin sa célèbre *Critique historique*, maître-ouvrage de toute démarche intellectuelle rigoureuse et antidote de cette « hâte à conclure » qui est le signe même de la bêtise.

Une carrière précoce

Quand Léon-E. Halkin succède à 32 ans au Pr Félix Magnette, il a déjà derrière lui une production scientifique abondante : une bonne cinquantaine d'articles et pas moins de cinq ouvrages ! Il faut dire que son goût pour l'histoire est né dans sa prime enfance, et qu'il s'est développé sous l'œil avisé de son père Léon Halkin, professeur d'Histoire romaine et de Latin à l'université de Liège. Dès son entrée à l'*alma mater* – à l'âge de 17 ans –, le jeune étudiant amorce un parcours qui a de quoi impressionner : il écrit son premier article à 20 ans et devient docteur en Philosophie et Lettres un an plus tard, après avoir rédigé une thèse sur le prince-évêque Érard de la Marck (1505-1538).

Dès ce moment, le champ d'investigation du jeune historien est bien circonscrit : ce sera le XVI^e siècle, avec la Renaissance, l'Humanisme et la Réforme. Sa formation, il la poursuit en 1928 à Paris, ce qui lui donnera notamment l'occasion de devenir l'élève de Lucien Febvre au Collège de France; il obtient par ailleurs, en 1932, le diplôme de l'École pratique des Hautes Études de la Sorbonne. Fêré d'histoire ecclésiastique (n'avait-il pas entrepris une histoire de sa paroisse à l'âge de 12 ans ?), il commence aussi, dès 1929, à fréquenter l'Institut historique belge de Rome.

Ses séjours à l'étranger ne l'empêcheront cependant jamais de rester fidèle à la Cité ardente et à son Université. Aspirant au FNRS en 1931, il devient assistant en 1934 et publie, en 1936, une thèse d'agrégation sur l'*Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche*, qui sera elle aussi remarquée puisqu'elle recevra le prix d'Académie de l'Institut de France. Les portes d'une carrière universitaire dans sa ville natale lui sont ainsi largement ouvertes : appelé en 1937 à créer un nouveau cours, consacré à l'histoire de la principauté de Liège, il est chargé l'année suivante d'enseigner la critique historique et l'histoire moderne; en 1943, enfin, il est nommé professeur ordinaire.

La résistance au nazisme

Mais le vent mauvais qui s'était levé sur l'Europe dans le courant des années 30 allait bientôt atteindre de plein fouet le nouveau professeur. Tandis que d'autres préfèrent se calfeutrer dans une douillette neutralité, il prend résolument parti pour la liberté et la dignité de l'homme, bafouées par la barbarie nazie : dès octobre 1940, il fonde le journal clandestin *Ici, la Belgique libre !*; en mars 1943, comme membre du Front de l'Indépendance, il devient responsable du service Socrate, avec pour mission de venir en aide aux réfractaires. Le 17 novembre de la même année, il est arrêté par la Gestapo et torturé. S'en suivra alors un impitoyable calvaire – celui d'un anonyme déporté *Nacht und Nebel* – avec les sinistres stations du "royaume des ombres" : Breendonk, Saint-Gilles, Gross-Rosen, Dora et Nordhausen.

Libéré le 11 avril 1945 – notamment par son étudiant Étienne Hélin, volontaire de guerre qui deviendra par la suite professeur d'histoire à l'ULg –, il fera de ses années de captivité un récit poignant dans son livre *À l'ombre de la mort*. Cet ouvrage, préfacé par François Mauriac et honoré du Prix littéraire de la Résistance en 1956, reste un des grands témoignages sur l'univers concentrationnaire.

Un humanisme indéfectible

Chrétien convaincu, Léon-E. Halkin le fut à la manière d'Érasme, cet enfant terrible de l'Église romaine « en qui il s'est retrouvé comme dans un miroir », observe le Pr J.-P. Massaut, qui prit sa succession en 1975 et dispensa le cours de Critique historique jusqu'en 1998. C'est dans cette perspective d'un "christianisme critique" qu'il fonda en 1969 à l'ULg un cours d'Histoire du christianisme. L'année suivante, il met en place un institut d'Histoire de la Renaissance

et de la Réforme et, en 1973, un centre d'Histoire des religions.

« Cet homme d'institutions, précise J.-P. Massaut, n'a cependant jamais été prisonnier de celles-ci. » C'est ce qui explique vraisemblablement qu'au moment de la tempête de 1968 il ait été un interlocuteur accepté par les étudiants. D'autant que sa fibre démocratique l'avait porté aux avant-postes des luttes de son temps : contre la dictature de Franco et pour l'objection de conscience dans les années 50, par exemple, ou contre la guerre du Vietnam dans la décennie suivante. Et l'âge venant n'eut aucune prise sur les convictions de l'érudit et humaniste liégeois dont les combats s'alimentèrent toujours au précieux terreau de l'histoire.

Un rayonnement international

Rendre compte des nombreuses fonctions et récompenses qui jalonnèrent la longue vie de Léon-E. Halkin est impossible ici. Qu'il nous suffise de rappeler combien est fournie la liste de ses écrits, sous-tendus par une réflexion exigeante sur le métier d'historien et un intérêt constant pour les idées s'incarnant dans les individus. Il n'est pas jusqu'au passé de la Wallonie, tellement négligé dans l'enseignement, qui n'ait retenu l'attention du maître. Mais c'est, bien sûr, par sa magistrale biographie d'Érasme, rééditée plusieurs fois et traduite en plusieurs langues, qu'il a acquis une notoriété internationale : son œuvre en la matière fait désormais autorité.

Historien scrupuleux, travailleur acharné, professeur attentif aux autres, penseur généreux, démocrate vigilant, Halkin fut tout cela à la fois, oscillant parfois entre la réserve et l'engagement. Et comme humaniste, il ne désespéra jamais de l'homme : cela ne fut pas si fréquent en ce siècle.

Henri Deleersnijder

Une entreprise régionale, un rayonnement mondial

- Acides et sels dérivés du phosphate, du soufre et du fluor
- Engrais

PRAYON RUPEL

PRAYON-RUPEL S.A. • rue Joseph Wauters, 144 • 4480 ENGIS • Belgium
 Tel.: +32-4-273.92.11 • Fax: +32-4-275.27.16
 E-mail : ComDelsupexhe@Prayon.be • Web : <http://www.prayon.com>



Ici et ailleurs

Algérie : une quinzaine tournée vers l'avenir

■ **"Algérie la vie", la quinzaine algérienne qui occupera, du 23 février au 5 mars, les locaux du très actif Centre culturel de Seraing et auquel participera l'ULg, tentera d'insuffler un vent nouveau sur l'horreur quotidienne d'un pays aux contours politiques, religieux, culturels... si peu connus en Belgique. Un vent simplement humain, pour que grandissent les lueurs d'espoir.**

« Nous voulons œuvrer pour donner aux démocrates un minimum de moyens. Nous voulons aider celles et ceux qui luttent quotidiennement au péril de leur vie pour la liberté et la démocratie. Ceux qui se battent pour les droits de l'homme, de la femme, de l'enfant, pour la liberté de la presse d'opinion, pour que chacun ait le droit de choisir la façon dont il veut vivre. » La présentation de la "quinzaine" par ses organisateurs, si elle ne portait pas sur l'Algérie, pourrait sembler modeste. "Algérie la vie" est pourtant ambitieuse.

Soutien du front démocratique

Parce qu'aujourd'hui encore, l'Algérie porte quotidiennement le deuil. Les assassinats les plus inqualifiables s'y succèdent, impunément, et viennent renforcer un climat difficilement descriptible, en tout cas indescriptible par une large frange de nos médias, auto-érigée en juge ou pire, en donneuse de leçons. L'horreur algérienne est devenue aveugle. Après avoir visé, entre autres, les intellectuels et les artistes, elle décime des familles entières. Ni femmes ni enfants n'y échappent. Elle fauche. Des têtes tombent chaque jour.

« Au début, nous avions envie de monter un spectacle en hommage à tous les artistes algériens assassinés », explique Mme Alba, attachée de presse du



Centre culturel de Seraing. Progressivement, le projet a pris de l'ampleur et les collaborations se sont multipliées. Face au drame algérien, le Centre culturel serésien, Présence et actions culturelles, le Centre d'action laïque (CAL) et l'université de Liège ont décidé de contribuer main dans la main « à l'édification en Algérie d'une société moderne, pluraliste, égalitaire et démocratique ». Résultat : « Algérie la vie », première édition (et dernière, espérons-le) d'une quinzaine entièrement placée sous le signe de l'espoir et (forcément) des droits de l'homme. Une quinzaine indirectement pédagogique aussi, « pour tenter de comprendre et d'y voir plus clair... ».

Programmation diversifiée

Au menu de cette quinzaine, une programmation culturelle particulièrement riche, encadrée par toute une

série d'expositions (caricatures de Maz, photos d'Aziz, fresque de Merbah et présentation de manuscrits arabes prêtés par l'ULg). Mercredi 24 février aux amphithéâtres de l'Europe (comme le dimanche 28 au Centre culturel de Seraing), notre Université – qui, dans le cadre de son rôle citoyen, tenait à participer à l'événement en mettant à disposition son patrimoine culturel et intellectuel – posera un certain regard sur l'enfance de l'Algérie contemporaine. Après la projection de *L'arc-en-ciel éclaté*, le film de Belkacem Hadjadj, plusieurs professeurs (Mme Despret, philosophe; M. Mormont, psychologue (voir notre interview en page 2); M. Raxhon, historien et M. Poncelet, sociologue du développement) prendront place aux côtés de l'artiste peintre M. Merbah pour une table ronde rencontre animée par Léon Michaux (RTBF). Les restaurants de l'ULg se mettront également aux couleurs de l'Algérie en proposant chaque jour des menus typiques.

Autre événement le 4 mars : le lancement des "48 heures des droits de l'homme", mises sur pied par le CAL pour clôturer les actions menées l'an dernier à l'occasion du cinquantenaire de la Déclaration. Deux jours durant, une vingtaine d'associations proposeront animations, stands et expositions, rencontres-témoignages, projections plus ou moins "scolaires" (à noter, côté cinéma : *Sous les pieds des femmes*, de Rachida Krim). Difficile d'imaginer une quinzaine sans musique, sans concerts. Le premier aura lieu au Centre culturel de Seraing, le 26 février. En duo avec Rabel Azzouzi, Mahmoud Barkou nous offrira ses musiques traditionnelles avant que ne grimpent sur scène (et ne les accompagnent ?) les hip-hoppeurs de "La Rafale". Le second concert, sous forme de carte blanche à un Moustapha Largo décidément toujours partant pour la bonne cause, devrait réserver d'excellentes surprises côté invités...

Xavier Degrauw

Programme complet des manifestations : 04/337.54.54

Création d'un DEA en Gestion au Bénin

■ Le Bénin, pays en pleine transition vers l'économie de marché, voit nombre de ses entreprises publiques s'engager sur le chemin de la privatisation. Cependant, le pays manque cruellement de personnel qualifié, de cadres et de gestionnaires performants. Et les diplômés béninois qui se rendent à l'étranger pour suivre un 3^e cycle ne reviennent que rarement au pays.

C'est pourquoi le doyen de la faculté de Gestion de l'UNB (Université nationale du Bénin) a proposé, dans le cadre de la coopération universitaire Belgique/Bénin, la création, dans son université, d'un DEA en Gestion. Un luxe ? S'il est vrai que la santé et l'environnement sont des problèmes majeurs dans ce pays, une formation sur place de gestionnaires et d'enseignants de qualité peut aussi contribuer, à long terme, au développement régional.

Le DEA, qui débutera en septembre 99, s'adressera à 20 ou 25 étudiants par an, titulaires d'une maîtrise en Gestion et originaires du Bénin ou d'autres pays d'Afrique. Ces étudiants seront sélectionnés sur base d'un dossier et d'examen écrits et oraux. Les cours seront organisés sous la forme de séminaires intensifs, donnés par des professeurs d'universités belges (ULg, UCL, ULB et Mons) et africaines (Togo, Côte d'Ivoire...). L'objectif : amener une dizaine d'étudiants à poursuivre un doctorat en Gestion dans les trois années à venir.

Au terme d'une période de 3 à 5 ans, l'UNB devrait pouvoir assurer, de manière tout à fait autonome, la prise en charge de ce DEA. Mais pour cela, il est indispensable d'impliquer au maximum les futurs enseignants béninois. Ainsi, ils assureront la fonction de tuteur, c'est-

à-dire qu'ils encadreront les étudiants du DEA pour la définition et l'avancement de leur projet de recherche. Par ailleurs, ils seront familiarisés à la dynamique d'un programme de DEA en Gestion par le biais de séjours de quelques mois en Belgique.

Voilà un projet interuniversitaire mêlant institutions belges et africaines et dans lequel l'ULg, université citoyenne, a tenu à être le moteur. Pour elle, il s'agit d'assurer une présence institutionnelle sur place. Pour les professeurs, c'est une expérience nouvelle et personnelle qui s'inscrit dans le rôle social des intellectuels.

M. D.

Renseignements : faculté d'Économie, de Gestion et des Sciences sociales, 04/366.30.70

Projet de coopération entre la Côte-d'Ivoire et l'ULg

■ Favoriser les relations entre l'Université et les pays en voie de développement fait partie intégrante de la politique d'ouverture de l'ULg. C'est dans cette optique que l'Union des étudiants africains (UEA) et le Cercle des étudiants africains en Droit (CEAD) ont décidé de mettre sur pied un voyage de coopération en Côte-d'Ivoire, avec le soutien des autorités académiques et de la Fédération des étudiants de l'université de Liège.

Durant le mois de juillet, et pendant deux semaines, 30 étudiants liégeois, sélectionnés sur dossier, partiront en Côte-d'Ivoire à la rencontre de la population locale. Loin d'être un séjour de vacances au soleil, il s'agit avant tout d'un projet culturel et... académique.

Parmi les activités prévues, une visite de l'université d'Abidjan où la délégation belge remettra à

l'institut de Géographie, au nom d'une société informatique bruxelloise, un logiciel informatique de gestion de données géographiques. Car, il est bon de le préciser, ce projet de coopération a pu être mis sur pied grâce, notamment, à différentes entreprises belges qui profitent de l'occasion pour se faire connaître en Côte-d'Ivoire. Par ailleurs, pour financer cette opération estimée à 1,5 million de FB, les organisateurs comptent sur les bénéfices de soirées et de vente de cartes postales.

Côté social, les étudiants visiteront des écoles et des centres hospitaliers et sociaux auxquels ils offriront du matériel didactique, informatique et médical ainsi que des livres et des médicaments récoltés avant le départ. Les organisateurs ont également en vue deux projets de développement : l'un au nord du pays, dans le domaine

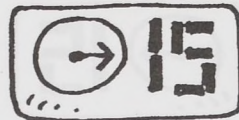
de la riziculture, l'autre au sud, en collaboration avec S.O.S. Prisonniers de Guerre.

Mais pas question d'en rester là ! En continuité avec le projet, les organisateurs souhaitent établir un partenariat durable entre l'ULg et l'université d'Abidjan afin de faciliter les échanges entre professeurs et étudiants des deux pays. Par ce voyage, ils espèrent, en outre, jeter les fondements d'un réseau de relations entre l'université de Liège et l'ensemble de l'Afrique.

M. D.

Si vous souhaitez offrir des livres, du matériel scolaire et/ou sanitaire, vous pouvez contacter la Fédé (04/366.31.99) qui enregistrera volontiers vos généreuses donations.

30 jours 15 secondes



Femmes et développement

Dans le cadre de la journée de la femme, Bob Kalamba, doctorant en Science politique, membre associé du CAPRI et collaborateur à l'université de Liège, organise, le 8 mars de 13h30 à 18h, un colloque sur le thème : **"Femmes et développement. L'action politique des femmes dans les pays en voie de développement"**. Seront présentes pour animer le débat : Anne-Marie Lizin (PS), Isabelle Durand (Ecolo), Jacqueline Mayence (PRL), Joëlle Milquet (PSC) ainsi que Justine M'poyo Kasa-Vubu (Congolaise et présidente du RDC), Mme Frodebu (députée de l'Assemblée nationale burundaise) et Hassina Geurroumi (membre du Conseil national du Rassemblement pour la culture et la démocratie en Algérie). Le colloque se tiendra au local 304 des amphithéâtres de l'Europe.

Renseignements : Bob Kabamba, 04/366.30.38

Coopération internationale

L'Agence de coopération au développement par les sciences et les techniques (ACDST), le département de Sciences sociales, la Fédération des étudiants de l'ULg (Fédé) et l'Union des étudiants africains (UEA) organisent, de février à novembre, **"Les mardis midi de la coopération internationale"**. Ce cycle de 10 conférences a pour but de sensibiliser les étudiants, la communauté universitaire et la communauté liégeoise en général, aux problèmes Nord/Sud et cela en présentant un ensemble de témoignages sur des expériences vécues de coopération. Prochaines conférences : "Développement du secteur minier artisanal et protection de l'environnement – Transfert de technologie vers le Chili" par le Pr Frenay, le 23 février; "Initiation et stratégies d'un projet de développement rural au Sénégal" par P.K. Nkeny, sociologue du développement. Ces conférences auront lieu de 12h à 14h à la salle du Conseil de faculté de Droit et d'EGSS (Bâtiment B31).

Renseignements et programme complet : Cécodel, 04/366.55.25

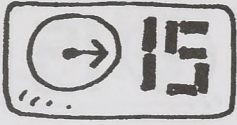
Rencontres du CEDEM

Centre interfacultaire de l'ULg, le Centre d'études de l'ethnicité et des migrations (CEDEM) se veut, en plus de ses activités de recherche, un forum de réflexion et un lieu d'échanges et de dissémination d'informations sur les migrations et les relations ethniques. Dans cette optique, il organise un cycle de conférences, intitulé **"Les rencontres du CEDEM"**, où chercheurs et experts d'horizons différents font part de leurs réflexions et de l'avancement de leurs recherches. Signalons, entre autres, au programme : "Conceiving diasporas and transnationalism" par S. Vertovec (université d'Oxford), le 11 février; "La mobilisation des sans-papiers en France" par J. Lemièrre (université de Lille 1), le 4 mars; "Pro-migrants lobbying and social rights" par A. Geddes (université de Liverpool), le 18 mars. Ces conférences auront toutes lieu de 16h à 18h à l'auditoire Marx, bâtiment B31.

Renseignements et programmes des conférences : CEDEM, 04/366.30.40



Culture en bref



La musique, c'est enfantin

On a peut-être parfois tendance à sous-estimer le plaisir et l'intérêt que les enfants prennent à la musique; après "L'Orchestre à la portée des enfants", les Jeunesses musicales de Liège poursuivent, pour la sixième année consécutive déjà, leur cycle des "Sa.Me.Di. la musique", organisé en collaboration avec l'Orchestre philharmonique de Liège. **Le principe est enfantin : découvrir un instrument (et parfois toute la famille) par le biais d'un mini-concert commenté.** Le samedi 27 février, découverte de l'instrument qui suscite le plus de vocation chez les enfants : le piano.

Au Centre culturel Les Chiroux, à 11h. Renseignements : 04/223.66.74

Tour du monde dans un fauteuil

Du 1^{er} au 7 mars prochains, notre Université accueille la 16^e édition de la désormais traditionnelle Rencontre internationale du théâtre universitaire (RITU). L'événement rassemble chaque année tous ceux qu'attirent, qu'ils soient d'un côté ou de l'autre, les feux de la rampe. Et cette année encore, l'affiche est prometteuse : des spectacles en provenance d'Espagne, des USA, d'Angleterre, de Jordanie, de France, de Suisse, etc. porteront jusqu'à nous un peu de leur pays. Chaque jour, trois spectacles sont proposés : à 15h, en la salle du Théâtre universitaire du Sart Tilman; à 17h, en la salle du Théâtre universitaire au centre ville; à 20h15, au Centre culturel Les Chiroux. Bienvenue à tous ces amateurs, à leur gaieté, à leur enthousiasme et à la qualité de leurs spectacles.

Renseignements et programme complet : 04/366.53.78; 52.75; 52.95



Scénographie baroque

En collaboration avec le Foyer culturel de Chênée, Art&Fact prétend aiguïser encore votre regard par un cycle de conférences portant sur "Un siècle d'art baroque à Liège". L'art baroque, développé à Rome avec Le Bernin au début du XVII^e siècle, se diffuse rapidement dans toute l'Europe. Trois conférences de l'historien de l'art Jean-Christophe Hubert, relatives à l'architecture, à la peinture et à la sculpture, montrent comment les artistes liégeois ont pour leur part accueilli ce mouvement. La première de ces conférences, consacrée à l'architecture religieuse et princière, remplace ce grand mouvement dans le cadre de la fonction de propagande qu'il se donnait et nous fait découvrir ces nombreuses demeures qui, aujourd'hui encore, font la richesse du Siècle d'or. Le 23 février, à 20h, au Foyer culturel de Chênée.

Renseignements : 04/365.11.16

L'Art et la Science unis pour la vie

■ À l'Observatoire du monde des plantes, une exposition insolite ajoute l'envoutement de la créativité humaine à celui de la nature. Jusqu'au 25 avril, Ph. Boulanger, M. Mouvet et Ph. Ongena, séduits par le lieu et recherchant un cadre qui fasse vivre leurs œuvres, y ont disposé leurs photographies, leurs sculptures, leurs fontaines. Ainsi la terre retrouve la pierre, et la plante son apparente immobilité, fixée par la photographie, et l'écoulement magique de l'eau qui lui donne vie.

L'Observatoire du monde des plantes est ouvert au public depuis mars 1996. Situées dans le domaine du Sart Tilman, ses serres de 2000 m² constituent un pôle de tourisme éducatif particulièrement bien intégré au domaine du Sart Tilman, et viennent ajouter un but de promenade aux multiples pistes qui jalonnent cet espace de nature et de culture.

Créé lors du transfert d'une partie des collections didactiques de la rue Fusch et destiné à accueillir le legs Doinet (une collection impressionnante de cactus), l'OMP a reçu trois missions : touristique, pédagogique et scientifique. Bien entendu, les serres sont à la disposition des étudiants qui peuvent y observer ce qu'illustrent leurs livres et ce que démontrent leurs cours; on y donne des séances de travaux pratiques et on assure également la conservation de plantes rares ou disparues.

Musée vivant, musée du vivant

Mais dans cet endroit la science ne se fait pas à l'abri du monde. Chaque année, une exposition à caractère scientifique assure la vulgarisation des recherches menées par cette botanique moderne qu'est la biologie végétale : ainsi, en 1997 et 1998, deux expositions consacrées à la culture *in vitro* et aux plantes transgéniques ont permis de faire le point sur



À l'OMP, l'art s'ajoute à la nature et la nature parachève l'art.

des recherches aujourd'hui cruciales. C'est donc comme un musée que doit se concevoir l'OMP, un musée où les collections sont gérées par des scientifiques, et qui nous livre des fragments de biotopes. Mais un musée parce que chacun peut s'y promener et s'initier ainsi à la diversité incroyable du monde végétal. Passant d'une serre à l'autre, nous parcourons le monde : d'une serre tempérée, conçue autour de la variété des propriétés (notamment reproductives) du règne végétal, on passe à la serre froide, à climat méditerranéen, qui ravive nos souvenirs de garrigue et de maquis. La serre tropicale, ensuite, envoute par cette vie puissante qui nous dépasse, et lorsque l'on pénètre dans la serre désertique on est saisi par la sécheresse et par l'odeur, qui est celle de la chaleur. On monte, on descend, des bancs de bois ajoutent le repos à la quiétude. La promenade est courte, peut-être, mais c'est l'illimité qui s'offre au regard. Et si l'on tient compte du nombre de visiteurs enregistrés en 1998 (près de 18 000, dont un tiers de scolaires), si l'on tient compte, surtout, du plaisir que procure cette promenade, il semble alors que l'OMP remplisse très bien ses trois missions.

Structure et chaos

C'est donc dans cet environnement propice au recueillement que trois artistes ont voulu intégrer leurs œuvres et leur donner vie. Dans la serre froide, le visiteur rencontre tout d'abord les photographies de Ph. Boulanger. Les courbes, les jaillissements, la précision, l'étonnante symétrie du vivant apparaissent soudain dans des images que l'on sent à l'écoute patiente du « subtil murmure de ces organismes vivants ». Et c'est alors la nature elle-même qui révèle son infime beauté : ces images nous apprennent à voir.

Ph. Ongena est technicien à l'institut de Botanique, et c'est peut-être ce qui inspire à sa sculpture son langage particulièrement vivant : ses fontaines réussissent à animer la pierre. Disposées tout au long de la promenade, elles rappellent sans cesse au visiteur le mouvement primordial de l'eau. Quant aux sculptures de M. Mouvet, il s'agit de petits

animaux, debout ou couchés, qui ont pris possession de la serre désertique et nous regardent passer. Il faut les guetter au milieu de ces formes pointues, coniques, en grappes ou toutes rondes, parfois marquetées, des cactus. L'environnement brut et sec de la serre s'accorde à des sculptures écorchées, hachurées et nues; les corps lacérés résonnent des multiples pointes de toutes ces plantes, et c'est mi-amusé, mi-angoissé que l'on parcourt cet espace où un bestiaire ajoute au fantasque des cactus.

Dans tous les cas, le regard est prolongé, les végétaux multipliés; l'art ajoute à la nature et la nature parachève l'art. Une bien belle alliance, vous disait-on.

Christine Servais

Jusqu'au 25 avril, à l'Observatoire du monde des plantes, Bâtiment B77, Sart Tilman. L'OMP est ouvert de 9h30 à 17h en semaine (sauf le lundi) et de 13h à 17h les week-ends et jours fériés. L'entrée est gratuite pour les étudiants de l'ULg et une réduction est accordée aux membres du personnel. Renseignements complémentaires : 04/366.42.70

Concours Le 7^e art s'offre à vous

Chabrol truque les ficelles



Photo: X. DEGRAUX

Nous étions tout disposé à construire un article élogieux pour embrasser le dernier *opus* de Chabrol, *Au cœur du mensonge*. Tout fou aussi à l'idée de rendre compte de la récente visite de « Monsieur » en terre liégeoise, lors de l'avant-première belge. On pensait ne plus devoir présenter la filmographie en dents de scie de Chabrol, ses chefs-d'œuvre et ses navets (bien utiles lorsque sonne le glas des contributions). Puis, patatras ! Deux lignes dans le courrier des lecteurs du journal *Le Monde* auront suffi à convaincre du contraire tous ceux qui n'ont pas eu l'occasion de voir Chabrol « Chez Pivrot ». Il y aurait déclaré sans rire que Le Pen était (et reste) un copain d'enfance. Le mythe s'effondre. Subitement, la dure impression de s'être fait entuber sur toute une ligne, extrêmement droite. Plus cruel encore : la sensation d'être suffisamment con pour n'avoir rien remarqué. Impossible de se souvenir avec le même regard de l'âme inhumaine, des errements et de l'autodestruction de ses anciens personnages-combattants. Désormais, face à Chabrol, on traque les pièges, on tente de mieux saisir les ficelles ou les câbles de la manipulation.

À moins bien sûr qu'il n'ait joué ce soir-là au jeu du chat et du téléspectateur-décodeur, faussement actif, vraiment griffé. À moins qu'il n'ait pris le risque de jongler, l'humour à la main, avec les effets du petit écran (pourant partiellement dénoncés dans *Au cœur...*), lui qui est capable de passer des journées entières à zapper, lui qui estime que « Le juste prix » est « hautement culturel ». À moins qu'il ne se soit emmêlé les pinceaux dans le jeu de rôles des techniques promotionnelles, comme ne l'aurait pas mieux fait l'une de ses créatures portée à l'écran. Drôle de « je », planté au milieu d'un décor plus ou moins dompté... comme la Bretagne peut l'être, dans *Au cœur du mensonge*, par Jacques Gambin, (merveilleuse) Sandrine Bonnaire, Antoine de Caunes ou Valeria Bruni Tedeschi. Au fil de la trame, les langues s'y délient et cumulent les mensonges. Des mensonges pratiquement portés en triomphe, mais des mensonges au cœur mal formé. Chabrol livre sur grands et petits écrans des intrigues simples aux personnages compliqués, des histoires qui dérangent.

Xavier Degraux

Pour gagner l'une des dix places mises en jeu par *Le Quinzième jour du mois* et l'ashl des Grignoux, il vous suffit de téléphoner le vendredi 12 février entre 10h et 10h30 au 04/366.56.95 et de répondre correctement à la question suivante : Chabrol adore tourner avec Bonnaire. Quel dernier film, avant *Au cœur du mensonge*, les avait déjà réunis ?

Autour de l'art

■ Depuis cinq ans, l'Espace Brasseurs a organisé, accueilli ou produit une série d'expositions (peintures, sculptures, photos, vidéos) d'artistes belges et étrangers. Il a également initié un certain nombre de manifestations en collaboration avec l'Université, la dernière en date étant la journée Proust animée par D. Bajomée et J. Dubois en mars 98.

Parallèlement à ces événements, il invite à des soupers en présence des artistes, rendez-vous propices à des échanges de points de vue, à des conversations permettant de mieux connaître leurs démarches... Il a aussi rédigé, avec l'aide d'historiens de l'art, des « petits guides » informatifs, destinés à donner quelques clés pour appréhender les œuvres exposées.

Dans le même esprit, il nous convie à une série de tables rondes, destinées à approfondir certaines questions soulevées par la création artistique telle qu'elle se donne à voir à l'heure actuelle. Ces tables rondes (jeudi 25 février, lundi 22 mars, jeudi 6 mai) se présenteront sous forme d'un exposé-débat et aborderont quatre thèmes cruciaux pour la connaissance de l'esthétique. Le 22 mars, Les Brasseurs recevront Philippe Dagen, critique d'art au journal *Le Monde*, professeur d'Histoire de l'art à la Sorbonne et auteur de *La Haine de l'Art. L'Art français au XX^e siècle*.

Nul doute que ce programme exceptionnel suscite la curiosité passionnée des étudiants, des amateurs d'art et des « consommateurs » non avertis que nous sommes souvent, perplexes parfois devant l'art contemporain.

D. B.

Espace Brasseurs, 6 rue des Brasseurs, 4000 Liège; 04/221.41.91



La mode des entreprises : grossir, grossir et encore grossir

■ Y aurait-il une mode des fusions dans le secteur bancaire et dans le monde entrepreneurial en général ? Au vu de l'actualité de l'année écoulée, on peut le penser. Mais la course au gigantisme est-elle une solution ? C'est la question à laquelle tenteront de répondre académiques et professionnels du secteur économique au cours d'un colloque organisé au château de Colonster les 11 et 12 février prochains par l'asbl Études & Expansion et la faculté d'Économie, de Gestion et des Sciences sociales de l'ULg.

L'année 1998 aura pulvérisé tous les records de rapprochements d'entreprises dans le monde mais aussi dans notre petit royaume. Une véritable saga ! Pour rappel (non exhaustif), la Banque Bruxelles Lambert est passée sous drapeau ING, la Kredietbank et CERA ont congloméré en justes noces pour donner naissance à KBC, la Générale a été « avalée » par Fortis – entraînant par la même occasion la disparition de la Générale de Belgique – et la Royale belge a été reprise par AXA. Mais les secteurs des banques et des assurances n'ont pas été les seuls à être touchés par les fusions. En effet, personne n'a oublié la fusion entre Usinor et Cockerill ni la manière dont le groupe pétrolier Total a jeté son dévolu sur Petrofina. Et la vague n'a pas fini de déferler.

Mais les nouvelles entités constituées répondent-elles aux espoirs placés en elles ? « Pour l'instant, commente Georges Hübner, chargé de cours à la faculté d'Économie, de Gestion et des Sciences sociales de l'ULg, il est difficile d'apprécier les effets d'une fusion car avant qu'on ne puisse faire une évaluation, une nouvelle fusion se produit au sein du groupe. » Cependant, les résultats de certains groupes, comme Boeing – qui a acquis McDonnell Douglas –, ne sont pas ceux escomptés. Sans parler des nombreuses pertes d'emplois qui accompagnent souvent l'annonce de chacune des fusions. Si les rapprochements se font à coups de milliards de dollars (et maintenant d'euro), on oublie souvent d'annoncer, lors des traditionnelles poignées de mains télévisées, les milliers d'emplois menacés ou tout bonnement supprimés.

Malgré cela, « la course à la taille semble généralement acceptée », fait remarquer Georges Hübner. Et l'arrivée de l'euro n'a fait qu'accentuer le processus. D'autant qu'en grandissant, les sociétés peuvent également offrir davantage de produits. « Prenez les banques. Désormais, elles fournissent aussi des assurances. Et les sociétés d'assurances proposent des services bancaires », poursuit le chargé de cours. L'ère du *small is beautiful* serait-elle en train de disparaître ? La course à la taille est-elle réellement une solution ?

Le colloque « Votre paysage financier demain » qui réunira, les 11 et 12 février prochains, des spécialistes du secteur économique et social (Peter Praet, *chief economist* à la Générale de Banque, Philippe Romagnoli,

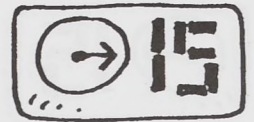
président du Conseil d'administration d'Artesia, Christian Basecq, président du Comité de direction de la CGER assurances, Marc Bihain, directeur des Ressources humaines à la BBL, etc.) tentera de donner une réponse à ces interrogations au travers de trois grands thèmes : « L'internationalisation des marchés et l'évolution des produits », « Les réseaux, le commerce par l'Internet et l'organisation du *back-office* »¹ et « La gestion des ressources humaines – Que peut-on attendre de la banque de demain ? ». L'occasion, également, pour les étudiants de rencontrer des présidents de Comités de direction qui aborderont les questions de recrutement. Ce n'est pas tous les jours qu'autant de grands pontes de l'Économie nous font l'honneur d'être présents en nos murs.

Nathalie Duelz

¹ Le *back-office* désigne, dans le jargon bancaire, le contrôle interne des opérations de la banque.

Le colloque aura lieu le 11 février de 13h30 à 18h et le 12 février de 8h30 à 18h. Un dîner-conférence au cours duquel Philippe Delaunois, administrateur-délégué de Cockerill Sambre, abordera la thématique de « La concentration dans le monde de la sidérurgie » sera organisé le 11 février à 19h30 à la Générale de Banque, place Xavier Neujean à Liège. Programme détaillé du colloque, renseignements et inscriptions : Anne-Françoise Palem, Études & Expansion, 04/221.21.26.

30 jours 15 secondes



Delaunois s'en va

À la surprise générale, Philippe Delaunois, administrateur-délégué de Cockerill Sambre, démissionne. Le départ du numéro 2 de l'entreprise sidérurgique est prévu pour fin mars ou début avril. Date à laquelle, le n°1, Jean Gandois, partira à la retraite. Philippe Delaunois invoque des raisons personnelles et non une divergence de vue quant aux responsabilités qu'Usinor comptait lui confier. La fin d'une époque chez Cockerill Sambre.

Valorisation

L'Interface Entreprises-Université organise, les 24 et 30 mars de 9h à 12h, des séances d'information sur la valorisation des recherches à l'ULg. Comment créer sa *spin-off*, quelles sont les démarches à entreprendre, qui faut-il contacter, toutes les questions que vous vous posez à ce sujet trouveront une réponse. Le lieu où se dérouleront ces deux séminaires n'est pas encore connu. Une information complète sera envoyée à l'ensemble des services dans les jours à venir.

Renseignements : Interface Entreprises-Université, 04/349.85.10; <http://www.interface-ulg.com/>

Économie sociale

Le centre de projets « Faire le point » du Forem de Verviers, en collaboration avec le programme Socran, organise un cycle de formation gratuit pour aider toute personne (demandeur d'emploi ou travailleur) désireuse de développer un projet à caractère social ou déjà impliquée dans des projets de développement en économie sociale. Sept séances, animées par des spécialistes, auront lieu entre le 9 février et le 18 mai.

Programme détaillé, renseignements et inscriptions : 087/22.55.11 ou françoise.clette@forem.be

Forum Télécom

Consciente de l'intérêt capital que représente l'utilisation des applications et services de télécommunications dans le déploiement de la société de l'information, la SPI+ a mis sur pied un Forum Télécom accessible aux décideurs de la province de Liège. Treize manifestations par an (séminaires, conférences et réunions) seront proposées et des bulletins d'information seront envoyés aux membres. Ce forum est accessible gratuitement aux PME et aux indépendants ayant leur siège social dans la zone de l'Objectif 2, grâce au soutien financier de la Région wallonne et du FEDER. Bénéficiant de l'intervention de la SPI+, administrations, asbl et organismes publics de la province de Liège ont accès à la même gratuité.

Renseignements : Claire Dumoulin, SPI+, 04/230.11.52

BioLiège a des envies de Wallonie

■ Le club des biotechnologistes de Liège, BioLiège, semble de plus en plus à l'étroit dans sa province du sud du pays. C'est en tout cas ce qui ressort d'une volonté affirmée d'ouvrir les portes du pôle liégeois à des académiques et industriels d'autres horizons francophones (voir notre encadré). Et pourquoi pas, rêver à une structure wallonne...

« En Wallonie, nous travaillons chacun dans notre laboratoire et aucun regroupement n'existe alors qu'en Flandre, le Vlaams instituut voor biotechnologie, est très actif. Il suffit de se rendre aux grandes rencontres internationales de biotechnologistes pour s'en rendre compte, fait remarquer le président de BioLiège Bernard Rentier. Même si un embryon de pôle wallon tente d'être présent aux rendez-vous importants, nous sommes encore loin du compte. »

Des discussions informelles sont en cours, notamment avec le directeur de l'Interface de l'université catholique de Louvain et le Pr Jacobs de l'université libre de Bruxelles, en vue de constituer ce que l'on pourrait peut-être appeler BioWallonie. BioLiège, dont l'efficacité n'est plus à démontrer, pourrait jouer un rôle important dans la création et la gestion de cette nouvelle entité. « La création d'une véritable structure wallonne en matière de biotechnologie pourrait accroître la visibilité de la Wallonie qui, dans ce domaine, n'a rien à envier à la Flandre », souligne Bernard Rentier.

Mais BioLiège a, dans ses cartons, un autre projet qui lui tient à cœur : développer les séances de formation continuée qu'elle organise, une fois l'an à Liège, sous l'égide de Bioformation, une société française spécialisée dans la formation permanente dans le sec-

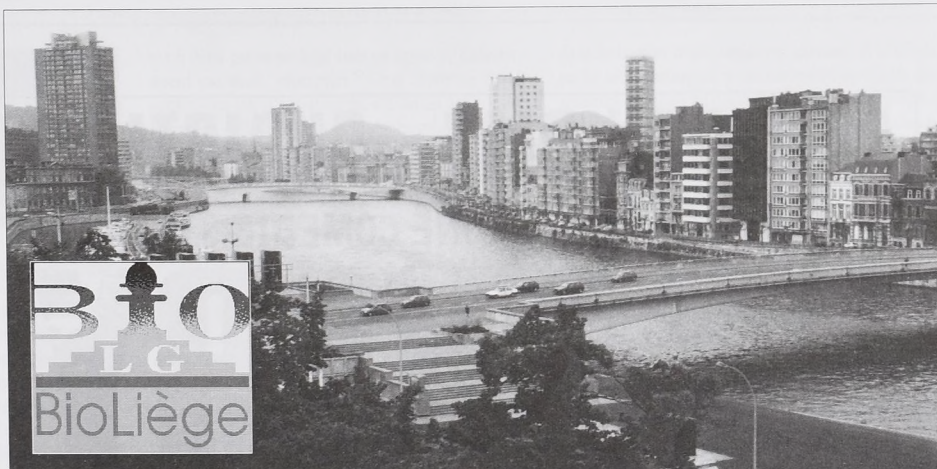
teur des biotechnologies de pointe. Les cours, dispensés par des académiques mais auxquels sont associés des industriels, sont destinés essentiellement aux entreprises mais aussi aux personnes travaillant dans le milieu hospitalier et les laboratoires d'analyse. Outre un apprentissage théorique, les participants prennent part, au cours des quatre jours de formation, à des visites d'entreprises. « Si pour l'instant nous sommes l'antenne belge de Bioformation, nous comptons mettre sur pied notre propre programme de formation et notamment sur un thème précis : « les biotechnologies et l'environnement », conclut Bernard Rentier.

Nathalie Duelz

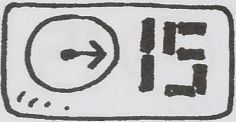
Renseignements pour les formations continuées : Bernard Rentier, président, 04/366.24.44, BRentier@ulg.ac.be ou Jacques Dommes, secrétaire, 04/366.38.99, J.Dommes@ulg.ac.be. À consulter : <http://www.interface-ulg.com/BioLiege>

Être membre de BioLiège

Devenir membre du club se fait par cooptation. En clair, le laboratoire ou l'entreprise – il est impératif d'entretenir, dans le secteur des biotechnologies, des relations étroites et fructueuses avec des industries – doit être parrainé par deux membres effectifs de BioLiège et avoir un *curriculum vitae* correspondant aux attentes. Les membres décident alors si le candidat peut prendre part aux réunions mensuelles du groupe. Le 14 janvier, BioLiège a accueilli sept nouveaux membres (voir liste parue dans *Le Quinzième jour* du mois n°81 à laquelle il faut ajouter Jean-Claude Havaux de la société Radim, spécialisée dans le diagnostic humain). De nouvelles recrues qui ont permis de rétablir, au sein de BioLiège, l'équilibre entre académiques et industriels et qui favorisent l'ouverture sur la Wallonie puisque trois entreprises ne sont pas implantées en province de Liège (Belovo, province de Luxembourg; D-Tek, province de Hainaut; Frimond, province de Namur).



30 jours 15 secondes



Rédiger mémoires et rapports

Le département de français de l'ISLV propose, aux étudiants, deux journées de préparation à la rédaction de travaux scientifiques (mémoires, rapports). Au programme de cette formation, six ateliers de deux heures chacun sur les thèmes suivants : "Principes, exigences, difficultés de la rédaction scientifique", "Organisation du travail, présentation du mémoire, gestion des références bibliographiques", "Rappels orthographiques et syntaxiques", "Précision lexicale et clarté stylistique", "Structuration et composition de texte", "Initiation à la défense orale". Les ateliers auront lieu, les samedis 27 février et 6 mars de 9h à 16h, aux grands amphithéâtres du Sart Tilman (Bât. B7). Participation : 300 FB (deux ateliers), 500 FB (quatre ateliers), 700 FB (six ateliers).

Programme détaillé et renseignements : Solange Melon, 04/366.58.09 ou Sol.melon@ulg.ac.be

Forum des bourses

Le 3 mars prochain, les Affaires étudiantes et l'administration Recherche et Développement organisent le Forum des bourses pour l'étranger. À côté des traditionnels Erasmus, Socrates et Leonardo, une multitude d'autres programmes de mobilité (CGRI, BEG, British Council, etc.) seront présentés aux amphithéâtres de l'Europe de 11h30 à 17h. Une occasion unique de glaner un maximum d'informations pour tous ceux qui souhaitent étudier ou enseigner à l'étranger. Car, il n'est pas inutile de le rappeler, s'expatrier quelques mois ne doit pas se préparer à la légère et les candidatures aux bourses doivent être envoyées près d'un an avant le grand départ.

Renseignements : Bureau d'accueil et d'informations des étudiants, 04/366.56.74

Trois jours en 1^{re} candi

Lors du congé de Carnaval, et plus précisément les 17, 18 et 19 février, l'université de Liège ouvrira les portes de ses amphithéâtres et salles de travaux pratiques aux rhétoriciens. Pendant trois jours, les futurs universitaires pourront assister à des cours de première candidature dispensés dans les différentes facultés. L'année dernière, 50 cours étaient accessibles. Cette année, le programme en propose 80. Deux centres d'accueil, l'un place du 20 Août, l'autre aux amphithéâtres de Physique-Chimie au Sart Tilman, seront accessibles de 8h à 17h pour aider les étudiants dans leurs premiers pas à l'Université.

Renseignements : Affaires académiques/ Promotion Enseignement, 04/366.52.49

Carnaval

Les cercles de Philosophie et Lettres organisent, le 25 février des 21h, aux Caves de Cornillon (rue de Robermont), leur traditionnelle et désormais célèbre soirée Carnaval. Prix d'entrée : 100 FB pour tous ceux et celles qui seront déguisés, 150 FB pour les autres.

Pas de bogue pour le Congrès européen de l'an 2000

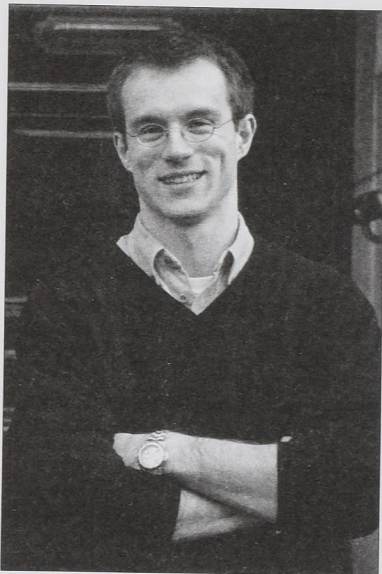
Tirant les conclusions du dernier Congrès européen des étudiants, Christophe Matheï fait face à ses détracteurs qui lui attribuent un bilan mitigé de l'édition 98. Alléguant une première expérience plutôt concluante en regard d'un budget tronqué par rapport aux années précédentes, et un remplacement au pied levé, l'actuel président dépeint le nouveau visage du Congrès 2000 et en présente les nouvelles orientations.

Le Quinzième jour : Alors que l'on parle d'un bilan en demi-teinte, quels enseignements tirez-vous du dernier Congrès ?

Christophe Matheï : En tenant compte des annulations d'activités et de certains problèmes d'organisation, je considère qu'il a été une réussite. Néanmoins, on peut affirmer qu'il s'agissait d'un petit Congrès dont le budget de quatre millions était inférieur d'un million et demi à l'édition précédente. Pressés par le temps, à la suite de la démission inopinée de la présidente, nous avons recentré notre stratégie sur la campagne publicitaire, au détriment de la recherche de sponsors, d'où un manque à gagner. Le choix fut toutefois payant puisque les chiffres de participation sont en rapport avec les objectifs que nous nous étions fixés.

Le Q. J. : Les priorités pour l'édition 2000 sont-elles déjà établies ?

Ch. M. : Un debriefing nous a permis de définir de nouveaux objectifs et nous souhaiterions essentiellement renforcer l'implication des étudiants liégeois dans la manifestation, en stimulant le système de



Christophe Matheï remplira-t-il pour le Congrès 2000 ?

parrainage des congressistes étrangers mis en place en 1996. Mais cette fois, il s'agirait de mettre en présence des étudiants de mêmes facultés de façon à orienter et dynamiser les débats lors des journées facultaires. Il se pourrait également que les parrains deviennent plus systématiquement les "logeurs", ce qui faciliterait grandement la logistique. Des modifications devraient également être apportées au système de réservation par Internet et l'inscription ne serait rendue effective que par le versement d'une caution en euro. Ultérieurement restitué, ce dépôt garantirait un faible taux de défection des congressistes étrangers. Nous renfor-

cerons aussi le côté spectaculaire grâce aux apports générés par le sponsoring et à la présence de personnalités dont la presse est friande : le Congrès doit être très visuel et créer l'événement.

Le Q. J. : Les autorités académiques vous ont-elles offert des garanties quant à la réalisation de ces objectifs ?

Ch. M. : Tout à fait. En matière de logistique, les autorités académiques nous apporteront une aide plus soutenue. Il s'agira plus d'un appui technique que matériel mais très appréciable lorsqu'il s'agit, par exemple, d'entrer en contact avec des personnalités politiques. Un effort sera également consenti, en vue de développer notre site Internet, lequel deviendra un espace d'échanges sur différents sujets et sera constamment remis à jour. Du forum de discussion, aux questions politiques, en passant par l'information sur l'organisation de congrès, le site assurera la continuité du Congrès et élargira davantage notre aura internationale.

Le Q. J. : Dans l'optique où vous présideriez la prochaine édition, quel esprit souhaiteriez-vous y insuffler ?

Ch. M. : Je souhaiterais insérer une structure de travail plus efficace et la diriger de manière à ce que chaque responsable soit en mesure de déléguer des charges précisément définies. Il s'agira d'être rentable à 100 % dans la joie et la bonne humeur. Des week-ends de brainstorming ou des diners de travail permettraient d'assurer la cohésion des organisateurs. Rien de tel que de bonnes guindailles pour créer des liens au niveau de l'équipe... Bref, je vise à mettre en place une structure claire, nette et qui fonctionne bien afin que l'on n'ait plus rien à reprocher à l'organisation.

Propos recueillis par Fabrice Terlonge

CAMERON DIAZ CHRISTIAN SLATER

UNE COMEDIE SAUVAGE

VERY BAD THINGS

UN FILM DE PETER BERG

club BEL RTL

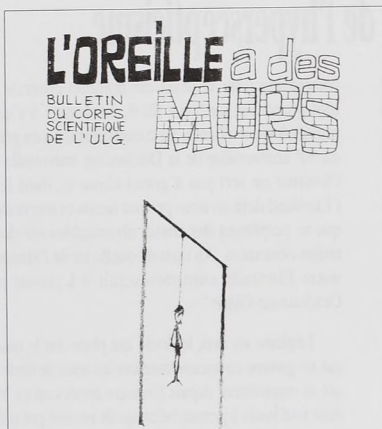
EN SALLE DES LE 17 FEVRIER

Le CUPS souffle ses trente bougies

Depuis trois décennies, le Conseil universitaire du personnel scientifique (CUPS) coordonne l'action de tous ses représentants aux divers conseils ou assemblées de l'Université et assure une mission d'information à l'ensemble de ses membres. Avant de souffler les bougies, le CUPS se penche sur l'avenir des jeunes chercheurs.

Comme chacun sait, les remous provoqués par les grands bouleversements de mai 68 n'ont véritablement atteint les structures de l'ULg qu'en 1971, date de l'intégration des étudiants, du PATO et du personnel scientifique au sein du Conseil d'administration. N'ayant auparavant que trop peu droit au chapitre, le personnel scientifique savait néanmoins allier humour et rigueur dans une publication au titre ironique, intitulée *L'oreille à des murs* (1969), dans laquelle on pouvait lire en substance : « Les cendriers sur la table ont plus de droits que les futurs observateurs : ils restent là tout le temps. »

C'est donc dans une optique résolument revendicatrice qu'est constitué, en 1968, le fameux CUPS : son but est d'assurer une cohésion dans la défense des intérêts communs de tous ceux qui, n'étant pas enseignants, exercent, au moins à mi-temps, une activité en fonction principale dans le cadre des missions scientifiques de l'Université. Et si la boutade n'est plus le lot quotidien des représentants du personnel scientifique, elle stigmatise bien la tendance un peu subversive de l'époque dont il demeure, outre le bouillonnement d'idées, un esprit de consensus visant à ratifier les décisions à l'unanimité, quitte à se fourvoyer régulièrement dans d'interminables palabres. Ici, on ne se bat pas, on discute...



En 1969, le corps scientifique de l'ULg faisait écho d'informations et de revendications dans *L'oreille à des murs*, un périodique à l'humour grinçant.

Une certaine forme de lobby

Trente ans après, nos impétrants travaillent toujours en étroite collaboration avec leurs administrateurs (sur base d'un accord moral de coopération), et se réunissent chaque lundi précédant le Conseil d'administration de l'Université afin de dégager préalablement des positions communes et univoques.

Composé de 18 membres, le CUPS intègre deux représentants du personnel scientifique de chaque faculté, deux autres des services généraux et interfacultaires ainsi que ses mandataires. Son président, l'égyptologue Jean Winand, jouit d'un certain don d'ubiquité à travers une structure pyramidale qui assure un véritable *feed-back* entre les membres du Conseil universitaire et l'ensemble des facultés. « Je constate souvent, dans de nombreuses discussions, que les membres du

personnel académique sont moins bien informés que nous. La raison est qu'ils ne disposent pas de relais équivalents dans les différentes facultés », précise le cacique des « scientifiques », fier d'une mécanique si bien huilée.

Bien que se revendiquant comme un organe consultatif et une plateforme d'information, le Conseil ne s'intègre pas véritablement dans la structure administrative de l'*alma mater* mais tire sa légitimité de son pouvoir fédérateur et de sa qualité d'organe de réflexion libre et éclectique. Généralement consulté à ce titre par les autorités académiques, les propositions qu'il émet sont susceptibles de déboucher sur la création de commissions universitaires.

Ce fut notamment le cas pour la rediscussion des aménagements de carrière du personnel scientifique, à la suite de l'allongement du délai de nomination au poste de premier assistant. Les propositions du CUPS tendent à gérer au mieux la situation de précarité induite par ce prolongement.

Programme anniversaire

Pour son trentième anniversaire, le CUPS affirme sa volonté de ne pas sombrer dans la litanie rébarbative des commémorations nostalgiques et propose une après-midi (in)formative le vendredi 23 avril. L'importance de la formation pédagogique des assistants étant mise à l'honneur, cinq autres pistes de réflexion à destination des jeunes chercheurs seront animées par des spécialistes : le financement et la recherche, les séjours à l'étranger, les rouages administratifs (souvent méconnus du personnel scientifique), le doctorat et l'école de doctorat, et les filières de carrière.

Vous l'aurez compris, il n'est nullement question de ressortir les banderoles lors du cocktail de clôture. Défaïtisme ou réalisme ?

Fabrice Terlongue

Feuilleton

La Fosse, Commune de Manhay – Conte cruel, pervers et amoral –

Par Christophe Kauffman

– Cinquième épisode –

Chaque jour, les hommes offrent au monde les preuves, souvent sanglantes, de leur absurdité. Nous y sommes si bien habitués qu'il nous faut aujourd'hui de véritables prodiges d'hémoglobine pour nous intéresser un tant soit peu aux actes de cruauté quotidienne de nos contemporains. La cruauté pourtant, non plus que le vice, ne réside pas forcément dans le spectaculaire de ses résultats. Bien au contraire, certains meurtres minimes, banals, excessivement quotidiens, trahissent chez leurs auteurs une méchanceté si pure, une malignité si totale, qu'il est salutaire, sans doute, que nous n'y regardions pas de trop près.

Jules Painsedont voulait interrompre les investigations de sa femme : il le fit.

Définitivement.

Il le fit sans regret aucun, sans nul remords. Jules Painsedont venait de passer du fantasme à la réalité, sans que rien ne l'eût laissé prévoir. Il ne lui avait fallu pour cela que la crainte puérile d'être privé d'un bénéfice substantiel sur la revente d'un terrain. Ce mobile, ce prétexte plutôt, tenait au fait que Jules avait fait, peu de temps auparavant, l'acquisition des parcelles de terre entourant l'église du village dans l'espoir d'être exproprié, espoir fondé sur quelques informations malhonnêtement divulguées par Monsieur le Bourgmestre quant au tracé d'une voie de chemin de fer à grande vitesse endéans les trois années à venir... Mais voilà : il fallait que cette information demeure secrète,

car il était prévu en haut lieu qu'église et cimetière soient eux aussi « expropriés ». Or si Henriette l'avait appris – ce qui n'aurait tardé, s'il lui en avait laissé l'occasion –, il ne faisait aucun doute qu'aidee de son association, elle aurait aussitôt entamé force démarches pour empêcher cette hérésie architecturale, repoussant ainsi aux calendes les fructueuses négociations qu'il espérait son mari. Et cela, il n'en était pas question !

Fort de cette conviction, la plus fermement ancrée sans doute qu'il ait eu depuis bien des années, Jules organisa froidement le meurtre de sa femme. Certes, d'aucuns diront que le mobile en était bien pauvre, et qu'il ne laissait entrevoir que peu de circonstances atténuantes en cas d'arrestation. Ils auront raison, sans doute, mais en partie seulement. Car il ne nous faut pas oublier que Jules, en mettant fin aux jours de sa femme, mettait aussi un terme à plus de trente-cinq années de vie commune. Et trente-cinq années de vie commune, avec qui que ce soit, justifieraient plus d'un crime, je peux vous l'assurer.

Soit.

Jules n'était pas un homme d'imagination. Il n'avait que peu lu, ne s'était jamais intéressé aux séries policières, et n'avait jamais vu personne se faire arrêter. Ceci éclairait sans doute l'extrême simplicité du crime qu'il commit ce soir-là.

Convaincu que sa femme ne trahirait pour rien au monde ses médiocres habitudes, Jules décida de perpétrer son forfait aux alentours du cimetière qu'elle devait visiter, et désherber sans doute, en début de soirée. Il voyait dans ce choix un agréable retournement : celui qui a péché par le cimetière, périra par le cimetière, se disait-il. Il prit donc sa voiture, une jeep plus puissante qu'il ne l'était depuis bien des années, et alla se tapir aux abords de la route qui longeait les dernières demeures de nombreux camarades partis plus tôt que lui.

Il passa ainsi une fort agréable demi-heure, assis

dans le confort d'un crépuscule naissant. Il semblait parler seul, participant à une conversation animée qui n'existait que pour lui. En réalité, Jules devisait avec les morts. Son vieux camarade Francis était là, à quelques mètres de lui, et Lucienne aussi, avec laquelle il partageait les seuls souvenirs véritablement érotiques dont il puisse se targuer. Jules était fier de leur prouver enfin qui était le maître en sa maison. Fier de leur montrer – ils étaient aux premières loges – la manière radicale dont il réglait désormais ses problèmes domestiques.

Ah mais ! Elle allait voir ce qu'il en coûtait de s'opposer à un Painsedont ! Il lui en coûtait ! Voilà beau temps qu'il aurait dû mettre fin à ces éternelles jérémiades, à ces remontrances quotidiennes, à ces refus de l'intimité qui blessent un homme dans son orgueil de mâle !

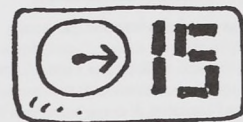
Et il la vit enfin. Elle trottnait, dans une robe fleurie du catalogue Daxon, le bras serré sur un sac à main hérité sans doute de sa grand-mère, ses cheveux trop fins, trop rares aussi, ébouriffés en un *brushing* d'incompétence bleutée. Au fond, la supprimer, c'était lui rendre service.

Les mains serrées sur le volant, Jules Painsedont, qui n'avait pas perçu l'esprit boy-scout, fit donc sa BA de la journée. Un large sourire aux lèvres, les yeux fixés sur sa proie, il ne sentit qu'à peine le choc sourd que produisait le corps de son épouse en rencontrant son pare-chocs chromé. Il songeait avec un peu de nostalgie que son chien avait dû faire à peu près le même bruit pour le chauffeur du camion, bien des années auparavant...

Il ne sut que plus tard que Polo, dit « la pelletée », avait suivi toute l'affaire, la bouche plus béante que jamais, depuis le sommet du mur le long duquel Jules s'était garé.

(à suivre)

30 jours 15 secondes



Téléphone : mode d'emploi (V)

Cinquième et dernier rendez-vous mensuel de notre rubrique « Téléphone ». Désormais, vous pourrez approfondir vos connaissances en téléphonie ULgienne sur le site Internet maison. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les possibilités du téléphone numérique – qui repose majestueusement sur votre bureau – est désormais disponible à l'adresse suivante : <http://www.ulg.ac.be/intranet/telephone/>

Mais que les possesseurs d'un téléphone analogique se rassurent, ils n'ont pas été oubliés. En effet, un mode d'emploi spécifique à ce type d'appareil est également disponible à la même adresse.

L'APULg à Ronquières

L'Amicale du personnel de l'ULg organise, le 20 mars prochain, les visites du plan incliné de Ronquières, avec croisière sur les canaux, et de la Butte du Lion à Waterloo. Prix de cette journée de détente : 550 FB pour les membres de l'APULg, leur(s) conjoint et enfant(s); 750 FB pour les non-membres. Les places étant limitées à 50, il est prudent de réserver dès à présent. Renseignements auprès de Noël Troisfontaine, 04/368.83.92; inscriptions chez Viviane Mioque au 04/366.22.51. Informations : <http://www.ulg.ac.be/apulg/>

Décès chez les Amis

Le Conseil d'administration de l'association des Amis de l'université de Liège nous fait part du décès de son ancien secrétaire général, Jean-Marie Teheux, survenu le 15 janvier 1999.



Au casino de Chaudfontaine

● 19h30 Dîner-buffet

"A vous la scène"

Grand spectacle de variétés donné par les membres du personnel. Nombreux prix à la clé.

● 22h00 Soirée dansante

Animation par "D.S. Sonorisation"
Ambiance musicale "années 60"

N'hésitez pas à participer au grand spectacle

"A vous la scène"

en interprétant un numéro en solo ou en groupe (chanson, imitation, play-back, danse...)

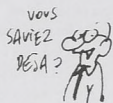
RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

Anne Goffin
366 55 26
avant le 25 février

(dé)gradés

Grande distinction

Aux organismes bancaires qui, certains depuis quelques années, d'autres depuis cette année, n'offrent plus à leurs clients le traditionnel calendrier annuel mais versent l'équivalent de ce que leur coûtait la production des calendriers à la recherche. Une initiative qui se devait d'être soulignée et qui, espérons-le, se généralisera. Même si aux guichets de ces banques, au début janvier, certains clients râlaient de ne pas avoir leur habituel "cadeau".



Distinction

À Joseph Smitz, directeur du Centre environnement qui, en cédant le relais de la présidence de la Commission internationale pour la protection de la Meuse (CIPM) à M. Moyen (l'ancien président français de la Commission Rhin), a pu établir face à la presse un bilan plus que positif d'un mandat quelque peu prolongé (3 ans au lieu de 2). Il a non seulement activement participé à la mise sur rails et à la coordination de la CIPM, mais aussi à l'aspect scientifique des différentes actions menées (mesures, évaluation, inventaire des émissions polluantes...). La CIPM devrait poursuivre ses collaborations avec les scientifiques de l'ULg, et Joseph Smitz y restera « très actif ».



Recalés

Le gouverneur de la province de Liège Paul Bolland qui a refusé l'invitation à la réception annuelle de la Maison de la presse Liège-Luxembourg sous prétexte que le président sortant, Ricardo Gutiérrez, avait invité les sans-papiers. Non seulement Monsieur le Gouverneur n'a pas assisté à la soirée mais il a interdit à son personnel d'y participer. Il semblerait qu'à la Province de Liège, on ne mélange pas les torchons et les serviettes. Bel exemple !

La cellule Presse-Communication de l'ULg qui, dans un échange épistolaire avec deux Ministres, a purement et simplement interverti les enveloppes, adressant à William Ancion un courrier destiné à Robert Collignon et à Robert Collignon la lettre destinée à William Ancion. En dépouillant son courrier, le Ministre de la Recherche et du Développement technologique a probablement dû s'imaginer, l'espace de quelques secondes, Ministre-président du Gouvernement wallon. Ceux qui pensent que la communication a comme objectif de faire rêver ne se trompent qu'à moitié : les communicateurs de l'ULg présentent leurs excuses les plus sincères à M. Ancion pour les cauchemars qu'ils lui ont donnés.

Libertés académiques

Du mauvais usage de l'hyperscepticisme



Le syndrome de Timisoara a-t-il encore une fois frappé ? On serait tenté de le croire. Quelques jours à peine après le massacre de Racak, au Kosovo, l'opinion internationale s'est progressivement laissé gagner par le doute ou l'incrédulité : et si les 45 cadavres de ce charnier, victimes des forces serbes, avaient été simplement placés sous l'objectif des caméras par le mouvement armé kosovar ? On serait là en présence d'une nouvelle supercherie et d'une preuve supplémentaire de ce que les médias, dans leur précipitation, tombent trop facilement dans le panneau de quin-conque s'entend à les manipuler avec quelque doigté.

Même si la machination devait être avérée – et elle est loin de l'être au moment de la rédaction de ces lignes –, cela ne devrait en aucun cas conforter dans leur attitude un tantinet cynique ceux qui ont fait du soupçon généralisé leur fond de commerce postmoderne. Après l'écroulement de bon nombre de certitudes et à peine remise de sa gueule de bois idéologique, toute une « génération dégrisée » (Alain Finkielkraut) s'est en effet laissé séduire par les discours hypercritiques : l'ère des « On ne m'aura plus » et des « Cause toujours... » commençait; elle est loin d'être close. Or, rien ne prouve qu'une défiance tous azimuts soit synonyme de lucidité intellectuelle plus grande : elle pourrait même induire un aveuglement aussi préjudiciable à la perception de la réalité que la plus plate des crédulités.

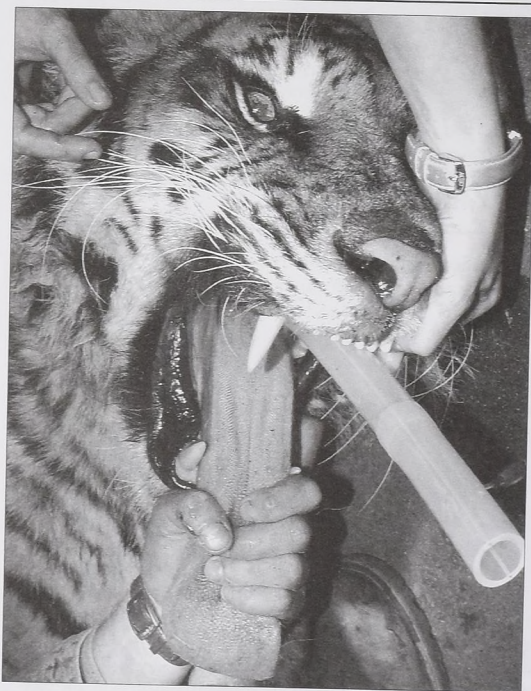
Camper sur son Aventin sceptique ne porte pas non plus à l'action et risque même d'étouffer de façon irrémédiable cette

compassion pour la peine des hommes concrets sans laquelle tout propos, si généreux fût-il, est destiné à s'abîmer dans la phraséologie lénifiante. La commémoration en grandes pompes du 50^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme ne sert pas à grand-chose si, dans les marges de l'Euroland dont on nous promet monts et merveilles, on permet que se perpétrent des crimes abominables sur des populations civiles désarmées. Au nom de quelle loi de l'Histoire, d'ailleurs, notre Eldorado européen serait-il à jamais préservé des Oradour-sur-Glane ?

Légitime ou non, le doute qui plane sur le massacre de Racak ne gomme en aucune manière les actes de barbarie bien réels qui se commettent depuis plusieurs années en ex-Yougoslavie et dont tout laisse à penser, hélas, qu'ils ne sont pas prêts à s'arrêter. Les questions qu'on se pose ne devraient pas donner lieu à une démission des consciences ni déboucher sur l'indifférence, cette gangrène de nos sociétés. Ou alors il faudrait à nouveau désespérer des clercs et déplorer, comme par le passé, leur « trahison ».

À l'heure où le Vieux Continent, sur son flanc balkanique, se trouve réinvesti par la barbarie et aurait au minimum un urgent besoin de voix militantes à la Zola, on ne peut qu'être particulièrement attentif à l'impérieux avertissement d'un George Steiner : « *Amorphe, envahissante, notre familiarité avec l'horreur représente pour l'humanité une défaite absolue.* »

Henri Deleersnijder



Après un éléphant, c'est un tigre qu'a accueilli la faculté de Médecine vétérinaire de l'université de Liège. Shangai, un tigre bien vivant de 250 Kg atteint de troubles digestifs et d'une perte totale d'appétit, est arrivé en urgence à la clinique des petits animaux sur conseil de son vétérinaire traitant. Après un examen clinique et une endoscopie gastroduodénale sous anesthésie générale, le Pr Marc Henroteaux a pu diagnostiquer que l'animal souffrait d'ulcères. Grâce aux équipements de pointe de la Faculté (vidéoendoscopie, imagerie médicale et anesthésie), au travail de toute une équipe et à un traitement adapté, Shangai coule à nouveau des jours heureux chez son propriétaire.



Le Quinzième jour du mois n° 82
 Place du 20 Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/> - Éditeur responsable : Léopold Bragard
 Comité de suivi de la Communication : Jean Beaufays, Albert Bolle, Daniel Desmecht, Pascal Durand, Maurice Lamy, Jacques Nihoul, François Pichault, Martial Van Der Linden - Rédactrice en chef : Nathalie Duzel (04) 366 44 14 - E-mail : le15jour@ulg.ac.be, Fax (04) 366 44 22
 Collaborateurs : Xavier Degraux, Christian Delcourt, Henri Deleersnijder, Marie Demoulin, Joel Matriche, Fabrice Terlonge
 Responsables de la page culture : Danielle Bajonnet, Christine Servais - Feuilletton : Christophe Kautzman - Photographie : Françoise Denoël - Secrétariat : Joëlle Gris (04) 366 56 95
 Mise en pages : Claire Leroux - Régie publicitaire : Antoine Degive (04) 224 10 40 - Photogravure : Comegra - Impression : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Kroll

agenda

Mardi 9 février, 14h

Conférence
 Par M. Bedjaoui
La Cour internationale de justice. Pour quoi faire ?
 Amphithéâtre de l'Europe (Sart Tilman)
 Contact : Cercle des étudiants en Science politique et Administration publique de l'ULg, 095/41.51.85

11, 12 et 13 février, 20h15

Théâtre
 Par le TULg
Communication à une académie de Franz Kafka
 Salle Théâtre (Quai Roosevelt)
 Contact : R. Gernay, 04/366.53.78

Judi 11 février, 20h

Conférence
 Par D. Allart, L. Martinot, G. Weber
Art et physique nucléaire. Lambert Lombard au laboratoire
 Institut de Zoologie (quai Van Beneden)
 Contact : Cercle scientifique interfacultaire, 04/366.35.85

Vendredi 12 février, 20h30

Théâtre
C'est encore mieux l'après-midi de Ray Cooney
 Théâtre Arlequin
 Contact : Fédération belge des femmes diplômées des universités, 04/367.53.34

Mardi 16 février, 15h

Conférence
 Par J.-P. Berthon
Rites de vie et de mort au Japon
 Célul, Bât. B3 (Sart Tilman)
 Contact : Célul, 04/366.44.00

Judi 18 février, 19h30

Cinéma
Maman Küsters s'en va au ciel de R.W. Fassbinder
 Salle Gothot (20 Août)
 Contact : Nickelodéon, 04/366.32.73

Vendredi 19 février, 20h

Exposé-débat
 Par J.-C. Lefebvre
Astéroïdes et météorites
 Institut d'Astrophysique (Cointe)
 Contact : SAL, 04/223.07.24

Judi 25 février, 12h30

Colloque
 Par P. Lefebvre
Les états de résistance à l'insuline
 Auditoire Welsh (CHU)
 Contact : Fondation Léon Fredericq, 04/254.12.25

Vendredi 26 février, 20h

Conférence
 Par J.-F. Claeskens
L'astronomie chez les Mayas
 Institut d'Astrophysique (Cointe)
 Contact : SAL, 04/223.07.24

Mercredi 3 mars, 18h

Conférence
 Par L. Capitani
La cucina casalinga in Italia
 Bâtiment place Cockerill (salle 6.19, 6^e étage)
 Contact : Société Dante Alighieri, 04/366.53.66

Mardi 9 mars, 12h15

Conférence
 Par A. Delhaxhe
Les modèles d'aides financières aux étudiants de l'enseignement supérieur dans l'UE
 Salle polyvalente de la FAPSE (bât B32)
 Contact : B. Resuère, 04/366.20.86

Pour l'agenda complet des manifestations, consultez la page agenda du site web de l'Université : <http://www.ulg.ac.be>

